Fiche informative sur l'action

Titre de l'action : Concours de poésie, « Prix Paul Verlaine »

Académie NANCY-METZ
Nom et adresse de l'établissement : Collège Paul Verlaine, rue Sainte Marie Prolongée 57281 Maizières-les-Metz
ZEP : non
Téléphone : 03 87 80 24 51 ou 03 87 80 25 85
Télécopie : 03 87 51 93 71 ou 03 87 53 45 66
Mail de l'établissement ce.0572164@ac-nancy-metz.fr
Adresse du site de l'établissement :
www.ac-nancy-metz.fr/pres-etab/CollVerlaineMaizieres
Personne contact : Mme Wehr-Dufresnoy Aliette dufresnoy.aliette@free.fr
Classes concernées : la majorité des classes du collège
Disciplines concernées : français
Date de l'écrit : fin juin 2005

Résumé de l'action

La poésie, pratique d'écriture ancienne, rencontre aujourd'hui un désintérêt tant de la part des élèves que de la part des professeurs pour lesquels elle constitue néanmoins un point de passage obligé (cf. programmes de français en collège), souvent négligé, parfois oublié…

L'équipe des professeurs de français du collège organise chaque année un concours poétique, le « Prix Paul Verlaine », auquel participe l'ensemble des élèves.

Innover, c'est ancrer la poésie dans la réalité (production en situation),

Innover, c'est aider à l'émergence d'un esprit créateur chez l'élève destiné à séduire autrui (un jury éclectique),

Innover, c'est fédérer des énergies plurielles (une équipe pédagogique) vers un pôle commun : la poésie (poésie d'essence collective, poésie des sens collectés),

Innover, grâce à la poésie permet d'innover ensemble « ailleurs » (brevets blancs collectifs, projet d'une sortie théâtre en 3ème, sortie au château de Malbrouk en 5ème, séances sur le conte en 6ème à la médiathèque de Maizières-les-Metz …).

Mots-clés

STRUCTURES	MODALITES DISPOSITIFS	THEMES	CHAMPS DISCIPLINAIRES
Collège	Indifférent	Arts et culture TICE	Français

Ecrit sur l'action

Titre de l'action : Concours de poésie, « Prix Paul Verlaine »

Académie NANCY-METZ
Nom et adresse de l'établissement : Collège Paul Verlaine, rue Sainte Marie Prolongée 57281 Maizières-les-Metz

« PRIX PAUL VERLAINE AU COLLEGE DE MAIZIERES-LES-METZ »

TRAVAIL COLLECTIF ET PRODUCTIF …

Coordinatrice et rédactrice : Mme Wehr-Dufresnoy Aliette, professeur de lettres.
Les autres rédacteurs sont tous professeurs de lettres.

1. La poésie, une « langue morte » ? Un savoir inutile ? **p. 3**

2. Historique du « Prix Paul Verlaine » **p. 4**

3. Descriptif de l'action 2004-2005 **p. 4**

A. Objectifs de l'action et modalités d'organisation du concours **p. 4**

B. Au cœur de la tempête : « journal de bord » ou « témoignages » **p. 6**

André Ryk, séquences en 6ème **p. 6**

A. Wehr-Dufresnoy, la langue en fête, les mots en fête, 6ème **p. 9**

Lara Cridlig, voyage en poésie, 5ème **p. 19**

Ginette Droitcourt, la poésie onirique, 4ème **p. 34**

Sophie Evrard, la poésie onirique, 4ème **p. 35**

A. Werh-Dufresnoy, la poésie onirique, 4ème **p. 46**

Véronique Friha, Vivaldi en vers, 3ème **p. 53**

4. Bilan **p. 56**

2. HISTORIQUE DU « PRIX PAUL VERLAINE »

Il y a quelques années de cela, Marita Kleckner (professeur de français et de musique), qui adorait la poésie (pôle « passion dévorante »), a cherché un moyen ludique pour transmettre sa flamme d'un pan de la littérature, déconsidéré en tout milieu (professeurs et élèves).
La solution paraissait simple et modeste : organiser au sein de sa classe un concours poésie, le « Prix Paul Verlaine », qui permettrait d'ancrer cette pratique d'écriture dans la réalité.
Il fallait, néanmoins, réunir quelques fonds afin de matérialiser la récompense : recueils de poésie, romans de littérature de jeunesse pour les meilleurs…
Elle s'est adressée au syndicat intercommunal, au Crédit Mutuel, à la FCPE et au FSE du collège qui ont répondu à son appel et ont concrétisé son idée grâce à une subvention substantielle.
Ces mécènes d'origines différentes ont constitué le terreau extérieur du jury du concours. Ils jugent ainsi de l'« esprit poétique » des participants.
Les années se sont écoulées et l'idée a parcouru son chemin.
Véronique Friha, coordinatrice en français, a repris le projet que l'équipe a proposé de diffuser à l'ensemble du collège (un concours pour chaque niveau).
Les heures de concertation ont défilé d'années en années et l'équipe s'est soudée. Il s'agissait de travailler ensemble pour aboutir à une production commune, mais plurielle dans son interprétation : une séquence poésie par niveau qui précédait le concours poésie.
Nous sommes tous animés par le même objectif : faire converger nos pratiques d'enseignement malgré nos différences de points de vue. Ce travail collégial nous incite à lutter contre « la routine » qui guette chacun d'entre nous.
J'ai repris le flambeau, depuis deux ans, avec l'appui de M. François, principal du collège Paul Verlaine, à Maizières. Celui-ci nous a conseillé de nous adresser au PASI. Nous avons rempli une fiche pédagogique en juin 2004 qui a suscité l'intérêt du PASI.
De septembre 2004 à avril 2005, le travail de l'équipe a consisté, entre autres, à se réunir afin de déterminer les thèmes, les séquences et les sujets du concours que nous allions mettre en place après les vacances de printemps.
Ces séances de concertation ont pour finalité d'encourager l'équipe de français à partager et échanger son expérience.

3. DESCRIPTIF DE L'ACTION 2004-2005

A. Objectifs de l'action et modalités d'organisation du concours

Objectifs de l'action

I. Inciter l'élève à produire des textes poétiques
II. Produire un texte poétique en tenant compte du destinataire
III. Aborder les programmes dans une pratique d'écriture en situation
IV. Fédérer les énergies autour d'un même projet
V. Harmoniser et planifier les pratiques d'écriture poétique à tous les niveaux du collège
VI. Diversifier les pratiques poétiques de chacun

Modalités d'organisation du concours

1) **Concertations des professeurs** (septembre à décembre 2004) : mise au point d'un thème commun à chaque niveau, recherche de matériel pédagogique…

Thèmes de l'année 2004-2005 :

6ème La langue en Fête

5ème Voyage en Poésie

4ème Le poème onirique : entre rêve et réalité

3ème Vivaldi en vers ou le lyrisme à travers les saisons

2) **Elaboration d'une séquence commune à partir du thème choisi** (Janvier-mars 2005) : échange des groupements de textes
3) **Production collégiale du sujet du concours pour chaque niveau** (avril 2005)
4) **Mise en place de la séquence « Poésie »** : du 02 mai au 26 mai
5) **Production des élèves :** réalisation du sujet du concours en deux heures
6) **Sélection de 3 copies par classe effectuée par le professeur**
7) **Présélection de six poèmes par niveau par l'ensemble de l'équipe pédagogique de français** : vendredi 03 juin 2005
8) **Délibérations du jury** : sélection de trois poèmes qui seront primés, vendredi 17/06/05
9) **Remise des prix aux élèves** : vendredi 24/06/05

Avant la mise en place de la séquence, nous avons effectué une enquête **(Annexe 1)**, dans deux classes pour chacun des niveaux.
Nous avons choisi de sélectionner deux classes de profil différent : l'une dite « de bon niveau » et l'autre avec un nombre important d'élèves en difficulté.
Nous avons cherché à cerner, au mieux, les représentations des élèves et leurs attentes sur le thème de la poésie. Nous avons distribué aux élèves un petit questionnaire avant les vacances de printemps 2005 : certaines classes ont, à cette période déjà abordé la poésie, d'autres pas ; certaines classes ont appris des poèmes de genres différents pendant l'année, d'autres pas…
Ces résultats mettent en lumière des tendances et soulignent certaines spécificités (caractéristiques propres à une pratique d'enseignement individuelle).

On constate des tendances que l'on peut observer de la 6ème à la 3ème :

Le poème se caractérise par sa structure traditionnelle : strophes, vers, rimes

Le poème est un espace ouvert à la narration ou à la description

Le poème se définit par les différentes figures de style qu'il utilise

Le poème laisse une large place à l'implicite : liberté du lecteur, découverte de l'« autre » monde du « je »

Le poème est le lieu du sentiment exprimé avec ou sans pudeur

Le poème est l'antichambre de l'imagination

Le poème est le relais de la chanson : les élèves se retrouvent dans le poème qui fait écho à toutes les chansons qu'ils écoutent et qu'ils adorent…

Des élèves et de la dynamique du groupe classe…

Comme chaque année la séquence poésie a entraîné des changements d'attitudes des élèves face à leur professeur, leurs camarades …, et face au travail d'écriture …

La dimension affective du langage poétique induit d'autres rapports dans la classe. Des élèves sérieux, scolaires et pudiques, se révèlent en difficultés… tandis que d'autres, ravis de pouvoir enfin parler d'eux, de sentir qu'ils peuvent parler pour « dire » et non pour « jouer le jeu que l'Ecole demande » se révèlent …

Cela s'est manifesté tout particulièrement en troisième, où, il vrai, l'appel à une expression lyrique renforçait la dimension « expression de soi » de la poésie. Ainsi un des trois élèves retenus pour la sélection finale est un élève qui redoublera, qui a souvent été absent, et qui ne rendait que rarement ses devoirs…

En 6ème, la demande d'écrire un poème a amené un élève - en échec scolaire (réorientation en SEGPA envisagée) - à produire un texte intéressant, émouvant… mais complètement hors-sujet puisque l'élève y évoque la terre natale de ses parents, l'Algérie… Mais pour une fois il semblait vouloir dire, et avoir des choses à dire… comme si l'injonction : « écrire un poème » commandait d'ouvrir son cœur…

Enfin le fait de lire des vers réussis d'élèves, connus pour leurs mauvais résultats, bouleverse, dans la classe, le regard des uns et des autres / des uns sur les autres. On peut dire, en forçant un peu le trait, que le bon élève regarde, surpris, le cancre, qui d'habitude se moque de lui… réussir, pour une fois… là où lui échoue.

De l'intérêt de la situation d'écriture…

L'annonce de la mise en place d'une séquence avec pour objectif final l'écriture d'un texte soumis à un vote de la classe puis à un jury « indépendant » a suscité, comme les autres années, une adhésion quasi unanime des élèves.

L'aspect ludique - participer à un concours, gagner un concours - plaît toujours, notamment en 6ème. Et si je considère le nombre de fois où des élèves de 5ème m'ont demandé : « c'est quand qu'on vote … c'est quand que le jury se réunit … » je peux aisément en déduire que leur intérêt n'était pas moins fort que celui des 6èmes .

Quant à mes troisièmes, l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ce devoir d'écriture alors que les notes étaient déjà arrêtées, et qu'ils étaient connus pour leur paresse tout au long de l'année, me fait affirmer que pour eux aussi, participer à un concours était motivant.

Mais au-delà de l'aspect jeu/concours, il me semble que si ce travail d'écriture « marche » plutôt bien c'est parce qu'il rompt avec la dimension artificielle de l'écriture en classe. Ici, l'élève n'écrit pas pour un faux lecteur, le professeur/censeur, mais pour de vrais lecteurs… ses pairs et le jury…

On se doit en effet d'admettre que le travail d'écriture au collège s'inscrit habituellement au cœur d' « un non-sens communicationnel » car il repose sur une triple ambiguïté : - texte/faux-texte, - scripteur/faux écrivain; - lecteur/faux-lecteur... et vrai censeur.

L'écrit demandé à l'élève est le plus souvent un extrait fictionnel, que l'élève doit travailler en gérant une finalité globale qu'il ne connaît pas, ne produit pas. Il doit jouer l'écrivain, alors qu'il se sait considéré comme un apprenti scripteur. Enfin le texte doit être écrit comme destiné à un lecteur fictif, lecteur de roman par exemple... alors qu'il est destiné à un professeur cherchant à évaluer un enseigné et son enseignement. Cette ambiguïté communicationnelle pèse évidemment lourdement sur l'élève… elle peut même rendre le travail d'écriture inutile/impossible pour qui n'a pas intégré/accepté la fonction de l'Ecole…

Le travail d'écriture de la séquence poésie du Prix Paul Verlaine lève ces ambiguïtés.

Le texte à produire, en tant que poème, est un texte entier ; il est à structurer pour une cohérence globale et une finalité définie. Il est destiné à de vrais lecteurs : les élèves de la classe constitués en jury de sélection présidé par l'enseignant pour l'ensemble des textes et,

pour les poèmes sélectionnés, le jury et des internautes, puisque les poèmes primés sont sur le site du collège.

L'écrivant est socialement reconnu comme poète, donc écrivain, par l'obtention d'un prix. Ainsi au "faux-texte" écrit par un "faux écrivain" pour un "faux lecteur" se substitue :

- une œuvre intégrale,
- rédigée par un poète (en herbe ...),
- pour de vrais lecteurs.

Certes, la plupart des textes restent des copies, plus ou moins bien notées, servant à évaluer les acquis de la séquence… mais la production a lieu dans un contexte qui inscrit l'écrit de l'élève dans un circuit de communication plus réel.

Par ailleurs la séance d'écriture à proprement parler a pu davantage s'inscrire dans une logique « d'atelier d'écriture » et non de « contrôle/examen ». Le choix de faire faire le travail en classe, en temps limité, sur un type de texte plutôt court… m'a amené, pour faire utiliser pleinement les deux heures imparties… à jouer davantage mon rôle d'« écrivant expert » auprès d'apprentis scripteurs …

Mes réactions leur permettaient d'imaginer les réactions de leurs futurs lecteurs et de réaliser la nécessité de travailler et retravailler un texte. Cette démarche se révéla surtout efficace en 6ème où le travail du brouillon paraît devoir se limiter à réécrire proprement. Là, en répondant à leurs questions et en leur posant sans cesse des questions sur ce qu'ils écrivaient, j'ai pu décharger les mauvais scripteurs des opérations de bas niveau (orthographe, ponctuation...) et faciliter leur travail sur les opérations de haut niveau (planification ciblée des idées et création des effets recherchés...).

De la poésie en boîtes - séquences …

La reconduction chaque année du Prix Paul Verlaine et de la séquence poésie qui l'accompagne amène (m'amène…) à attendre la fin de l'année pour mettre en œuvre la fameuse séquence commune… et à négliger la poésie le reste de l'année. Le choix du thème en 6ème - la grammaire en fête… - m'a révélé plus que d'habitude les limites de ce choix. Il m'apparaît maintenant qu'il aurait été plus judicieux de faire cette séquence en début d'année de 6ème. En effet elle permet de voir/ revoir de façon attrayante des notions grammaticales de base : nature des mots, rôle de la ponctuation, homophones et orthographe… nécessaires dès le début de l'année… et de créer un désir/plaisir d'écrire en mettant en place des petits jeux d'écriture… Des poèmes pourraient être étudiés ensuite à l'intérieur des autres séquences de l'année à l'aide des outils d'analyse mis en place et une petite séquence poésie, avec un groupement de textes sur le thème du sujet du Prix Verlaine, pourrait avoir lieu ensuite à la période habituelle… en fin d'année.

On aborde ici en fait le problème de l'étude de poèmes en dehors d'une séquence poésie. Comment en effet étudier des poèmes sans utiliser les outils spécifiques à l'analyse du langage poétique… ou à quoi bon faire une séquence poésie si on étudie des poèmes tout au long de l'année dans diverses séquences ?

Il me semble qu'il faudrait étudier des poèmes tout au long de l'année dans diverses séquences et mettre en place une courte séquence poésie, plus thématique que technique, en fin d'année en vue et en fonction du Prix Paul Verlaine. C'est finalement un peu le choix qui s'est imposé à moi pour des raisons de temps en troisième… et c'est, finalement, la démarche que j'envisage après coup en sixième.

Journal de bord d'Aliette Wehr-Dufresnoy : la langue en fête, les mots en fête, niveau 6ème

Objectifs de la séquence (Annexe 2)

L'objectif essentiel est de sensibiliser les élèves à la poésie par la médiation :

de lectures et de productions (spontanées ou non) de poèmes,
d'études critiques de poèmes,
de la mémorisation et de la mise en voix de poèmes de la séquence.

De nombreux autres objectifs sont développés dans chacune des séances proposées.
Il est du devoir et du mérite de l'enseignant d'éveiller l'élève à la « conscience poétique » : le poème ne se limite pas à un texte composé de vers et de rimes mais d'une infinie richesse de structures…

Place de la séquence dans la progression annuelle

La séquence Poésie suit une séquence sur une œuvre intégrale, *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry, dans laquelle « l'imagination » demeure le joyau qu'il faut préserver toute sa vie. Je prends appui sur cette capacité à accepter d'emblée ce qui dépasse la raison pour introduire ma séquence poésie où tout est possible : l'imaginaire y est choyé, les mots y sont détournés, les images y sont honorées…

Présentation de la classe

La classe de 6ème 5 est, comme beaucoup de classe de 6ème, enthousiaste à toute nouveauté, ce qui m'encourage à leur soumettre cette nouvelle séquence. Il me faut néanmoins souligner un manque de travail personnel chronique et une certaine propension à la dispersion en classe. Je suis curieuse de découvrir leurs réactions… Il me semble intéressant de désacraliser la grammaire pour en faciliter l'accès aux élèves.

Terminologie

A.D. : activités décrochées dans lesquelles je développe certaines notions de grammaire de vocabulaire ou d'orthographe

Mardi 03/05/05 séance n°1 : activités augurales

Objectifs

1. Travailler à partir des représentations des élèves : la mise en espace du poème, la répétition d'un ou plusieurs sons, les sentiments exprimés…
2. Définir et/ou redéfinir quelques règles de la poésie : organisation de la rime (disposition et richesse), organisation du vers, la notion de syllabe, organisation de la strophe, la règle du « e » muet.

Supports

« Je primevère », Maryse Leroux ; « Grammaire », Philippe Soupault ;
« L'enfant qui battait la campagne », Claude Roy ; « Pavane de la virgule », A.Chédid
« Poésie « morale » à la manière de quelques uns », George Jean ; poème d'un classe de CM ; « Point d'exclamation », V.Fleurquin ; « Bien placés bien choisis », R.Queneau ;

Début de la « Séquence poésie » avec la 6ème 5.

1. Lecture-observation de poèmes

Consignes

Lis ces poèmes.
Imagine/invente le thème de la séquence poésie.
A partir de ces textes, donne une définition du poème.

Je leur ai donné de nombreux poèmes à lire, d'abord seuls, puis, collectivement, et ensuite, nous avons déterminé ensemble quel pouvait être le thème de cette séquence : « la grammaire en poésie, la conjugaison en poèmes, le jeu avec les mots… ».
Nous avons arrêté notre choix sur « Les mots en fête ».

Ils savent que l'objectif de cette séquence est de se préparer au « Prix Paul Verlaine ».
C'est un enjeu individuel : chacun a une chance d'être sélectionné à partir d'une ultime production écrite en fin de séquence.
J'ai informé les élèves sur la composition du jury : des membres extérieurs au collège, des membres de l'administration ainsi que des professeurs qui ne seront néanmoins pas majoritaires. C'est une perspective qui apparaît plus équitable aux yeux de tous, même ceux en difficulté sont rassurés. Ils seront jugés à partir de l'esprit poétique qu'ils auront su apprivoisé dans leur poème.
Je ne leur cache pas non plus qu'ils devront subir une présélection d'un jury uniquement composé de professeurs. Ce qui me vaut quelques réflexions d'élèves : « Alors, j'ai aucune chance ! », « On sera jamais choisi… »
Peut-être, devrons-nous songer à une autre mode de présélection pour l'année prochaine afin d'ouvrir davantage le concours sur le monde extérieur. On peut envisager la collaboration du personnel du collège, à ce niveau : un agent ou un surveillant ou un membre de l'équipe administrative et un professeur pour chaque classe…
Les élèves de la classe de 6ème 5 entrevoient positivement l'issue de la séquence.

Les élèves volontaires peuvent lire le poème qu'ils préfèrent et nous assistons alors à un jeu de mélodies poétiques : certains reprennent leur camarades sur la manière d'interpréter oralement le poème, d'autres s'amusent à imiter les structures des poèmes lus… Je leur glisse à l'oreille que la poésie est un jeu d'équilibriste entre la réalité et l'imagination.
Ils s'amusent à créer le poème suivant :

« Je Whisky
Tu coca
Il Vodka
Nous saoulons les vers du poème
Je brise la glace… »

Je profite de l'enthousiasme pour demander au groupe classe de définir ce qu'est un poème à partir de ceux qu'ils ont lu précédemment.

Je les dirige en leur posant les questions suivantes : qu'est-ce qui permet de distinguer un poème d'un texte en prose (un extrait de roman, un conte…) ? Quels sont les indices qui permettent de repérer un poème ? Qui parle dans un poème ? Que veut-il exprimer ? Le langage utilisé dans un extrait de roman est-il identique à celui utilisé dans un poème ?

Quelques réflexions d'élèves : « La poésie, c'est des strophes, des rimes et des vers », « les mots sont bizarres dans un poème », « on mélange tous les mots et ça donne de belles images »

2. Quelques règles de la versification
La bataille suivante est plus difficile à gagner. Il me faut introduire les principales notions poétiques classiques que je réinvestirai pendant la séquence.

A) Organisation de la rime
La disposition des rimes : rimes croisées (alternées), rimes embrassées, rimes plates
La richesse de la rime : rime pauvre, rime suffisante, rime riche
B) Organisation du vers
Définition de la syllabe
Les différents types de vers
C) Organisation de la strophe
D) La règle du « e » muet dans la poésie classique

J'organise la deuxième partie de la séance sous forme de jeux.
Je leur distribue la photocopie de la leçon et je leur demande de rechercher la définition de telle ou telle notion :

> Qu'est-ce qu'un hexasyllabe ? Qu'est-ce qu'une rime ? Qu'est-ce que des rimes embrassées ? Inventez un exemple. Qu'est-ce qu'une syllabe ? Combien y a-t-il de syllabes dans le mot « fantaisie » ? Combien y a-t-il de lettres dans chaque syllabe ?...

Ils s'approprient la leçon grâce à sa manipulation ludique.

Nous poursuivons la découverte des notions de la poésie classique par l'analyse orale de la structure de quelques poèmes : nombre de strophes, nombre de vers, nombre de syllabes par vers, la règle du « e muet »…
Les deux heures se sont écoulées sans qu'on s'en rende compte !
Ils doivent apprendre toutes les notions pour la séance suivante (6 jours plus tard).

Mardi 10/05/05 séance n°2 : le poème, un texte à regarder

Objectifs :
1. Observer la mise en espace du poème.
2. Mettre en relation la forme et le contenu d'un poème.
3. Etudier quelques calligrammes.

Supports :
- « Le dictateur», Gianni Rodari,
- «Apothéose du point », Andrée Chédid,
- florilège de calligrammes du recueil, Calligrammes, de Guillaume Apollinaire ; « Cœur couronne et miroir », « Carte postale », « Il pleut ».
- Extrait de Enfance, Paul Vaillant Couturier.

1. La disposition des mots
Lecture-analyse du poème, « Le dictateur», Gianni Rodari.

Consignes

- à partir d'une version en prose du poème, « Le dictateur», quels indices transforment cette version en poème ?
- compte les strophes, les vers et les syllabes ; repère les rimes éventuelles.

Le 1er exercice ne paraît pas aussi simple que je pouvais l'imaginer : les élèves peinent à retrouver la disposition du poème.
Les premiers élèves ayant terminé, nous élaborons une liste des indices qui leur ont permis de retrouver le poème initial : jeu sur les rimes, majuscule à l'initiale des vers.
Le 2nd exercice qui me paraissait redondant, s'est avéré nécessaire pour l'ensemble du groupe qui s'est servi de la liste des indices du 1er poème afin de retrouver la disposition du poème, «Apothéose du point ». Les élèves ne s'en tiennent pas uniquement à la forme mais associent les vers grâce à leur sens.
La majorité des élèves a retrouvé confiance et enthousiasme, grâce au deuxième exercice qu'ils ont maîtrisé.
Les réflexions convergent sur le thème de la séquence : la possibilité de régler ses comptes avec les signes de ponctuation.
« Moi, je vais faire un poème sur le point : je lui dirai que ce n'est pas lui le plus important dans la phrase et que c'est un prétentieux ! »
« T'as rien compris ! Le point, il nous permet de comprendre quand tu écris… »
Il s'en suit un mini-débat sur le rôle des signes de ponctuation dans un texte narratif : on aboutit à la conclusion que le point régit le sens des phrases, mais qu'il est intéressant d'utiliser la virgule, pour exprimer une idée de temps ou de lieu, et que les paragraphes « aèrent » un texte.

2. Dessin et poésie : le calligramme…

Les élèves sont fascinés par les calligrammes d'Apollinaire, surtout par « Cœur, couronne et miroir ».
Nous recherchons ensemble le sens que peut nous dévoiler un poème comme « Il pleut ». Les élèves écoutent attentivement mes explications et se laissent charmer par l'univers poétique d'Apollinaire. Il me semble alors que la technique du calligramme est à la portée du groupe.
Nous construisons ensemble le bilan qui est la définition du « calligramme ».
Grande est ma déconvenue, lorsque je leur donne un sujet d'écriture qu'ils ne comprennent pas.

Exercice d'écriture

Imagine un calligramme sur le thème de la conjugaison.

Je voulais à tout prix faire coïncider le thème de la séquence avec la technique du calligramme. Je les quitte avec le sentiment de foncer droit dans le mur…
Les résultats obtenus s'avèrent satisfaisants : les ¾ des élèves ont eu la moyenne.
Un grand nombre d'entre eux a opté pour le thème du signe de ponctuation qu'ils ont vilipendé.

Mardi 17/05/05 séance n°3 : le poème, un texte à écouter

Objectifs :

1. Etre attentif à la musique des sonorités.
2. Repérer tous les phénomènes de répétition : rimes, assonances, allitérations, anaphores…

3. Observer la richesse de la rime.
4. Relever la disposition des rimes.
5. Produire un poème « à la manière de ».

Supports

- « La Grammaire en fête », *Grammaire en fête*, Andrée Chédid.
- « Amélie l'amie du panda Paddy », *Nouvelles Enfantasques*, Claude Roy.
- « Conjugaison de l'oiseau », *La Poésie comme elle s'écrit*, Luc Bérimont.
- « Dimanche » de René de Obaldia.
- « Complainte du verbe être », Comme ceci comme cela ».

1. Echos et répétitions

A. Support : « La Grammaire en fête », *Grammaire en fête*, Andrée Chédid.

1) Combien de strophes comporte ce poème ? Combien de vers compte chacune d'elles ?

2) Analyse la disposition des rimes.

3) Relève les mots qui se répètent dans la 3ème strophe. Sur quel principe la strophe est-elle construite ?

Travail sur l'anaphore et la disposition des rimes (embrassées).

Exemple 1

Drôle de boa
J'aime le bonheur en chocolat
J'aime le blé du petit prince
J'aime la menthe de Reims
Les couleurs, les malheurs, drôle de boa !

Exemple 2

Aimes-tu ?
J'aime les couleurs bruyantes de l'eau
J'aime le violet, le bleu et l'oranger
J'aime l'arbre, le jaune et les fruits mentholés
Mais je n'aime pas les mots qui sortent de l'eau…

B. Support : « Amélie l'amie du panda Paddy », *Nouvelles Enfantasques*, Claude Roy.

1) Combien de strophes comporte ce poème ? Combien de vers compte chacune d'elles ?

2) Relève les sons qui se répètent à l'intérieur des vers.

Répétition de consonnes :	Répétition de voyelles :
Définition de l'allitération	**Définition de l'assonance**

3) Sur quel principe le poème est-il construit ?

2. Disposition et richesse des rimes

Support: « Dimanche » de René de Obaldia.

1) Analyse la disposition des rimes.

2) Quelle est la richesse des rimes utilisées ?

3) Relève les allitérations et les assonances des deux derniers vers.

4) Sur quel principe le poème est-il construit ?

C. Support : « Conjugaison de l'oiseau », *La Poésie comme elle s'écrit,* Luc Bérimont.
1) Quelle est la disposition des rimes ?
2) Relève les allitérations et les assonances.
3) Sur quel principe le poème est-il construit ?

Les élèves ont bien coopéré : le cours est vivant et rapide puisque riche en supports.

3. Exercice d'écriture
Imagine un poème à la manière de ceux que tu as étudiés.
Tu peux :

- jouer avec le principe de l'anaphore construite sur une opposition et qui se termine par une chute.
- jouer avec les assonances et les allitérations en relation avec la rime et le titre du poème.
- utiliser des prénoms et jouer sur la musicalité des mots.
- conjuguer un verbe à tous les temps, une personne bien précise et ajouter un thème qui te plaît.

La majorité des élèves a choisi le principe : « utiliser des prénoms et jouer sur la musicalité des mots ». Nous avons donc travaillé la possibilité d'alterner des thèmes (es animaux, les couleurs…), des sensations et d'utiliser des structures de répétitions (je le vois en/je le sens en, on dirait, aime/ déteste…).

Exemple

Bertrand
Je le sens en blanc
Marine
Je la vois en ballerine
Victor
Je le sens en or
Solène
Je la sens en pharmacienne
Gauthier
Je le sens en violet
….

Lundi 23/05/05 activités décrochées : les mots en images

Objectifs

1. Comprendre des images (figures de rhétorique).
2. Définir la métaphore, la personnification et la comparaison.
3. Produire un poème en utilisant des métaphores, des personnifications et des comparaisons .

Support

Extrait de *L'Ile de la grammaire*, Paul Tachella.

1. Lecture du texte : compréhension

- Quelles sont les deux grandes familles qui règnent sur l'île ? Qui ont-ils sous leur ordre ?
- Quels sont les personnages qui précèdent les noms ? A quoi servent-ils ?
- Qui sont les chargés d'affaires des Noms ? A quoi servent-ils ?
- Cite le nom d'autres tribus qui habitent l'île et qui sont indépendantes.

2. A la recherche d'images

A. Un discours métaphorique

Dans un tableau, relève les différentes natures de mots évoquées dans le texte et les expressions qui les qualifient.

Les différentes natures de mots	Les habitants de l'île

Définition de la métaphore.
Ce texte est un excellent support pour aborder la métaphore et pour réinvestir la notion de classe grammaticale.

B. Les autres images : personnifications et comparaisons

Consignes

Pourquoi les différentes natures de mots ont-elles une majuscule ?
Recherche tous les mots personnifiés.
Support supplémentaire : « Elle et Lui », *Jonglerimes*, Michel Beau.

Les élèves ont joué avec les comparaisons et les proverbes dont ils se souvenaient.

3. Exercice d'écriture

Sur l'île de la ponctuation, il règne trois grandes familles, lesquelles ?
Imagine un poème où tu raconteras ce qu'il se passe sur cette île.
Utilise des comparaisons, des métaphores et des personnifications.
Tu pourras créer ou noms des échos sonores (rimes).

Exercice qui prépare les élèves au concours poésie.
Il est difficile de construire des rimes sans tomber dans la banalité ! J'assouplis donc cette dernière contrainte…

Mardi 24/05/05 activités décrochées : homonymes, homophones, homographes, holorimes

Objectifs

1. Sensibiliser à l'homonymie : repérer l'homophone et l'homographe.
2. Connaître les règles qui permettent de distinguer quelques homophones grammaticaux.
3. Repérer les homophones lexicaux : connaître leur sens.
4. Jouer avec l'homophonie pour créer des holorimes.

Supports

« Homonymes », *A l'ami Carême*, M.Carême,
3 comptines de Pierre Coran,
« Le bœuf à la vache, Réponse de la vache » et quelques holorimes de A.Allais.

1. Observation

Support : « Homonymes », *A l'ami Carême*, M.Carême.

Recherche tous les mots qui se prononcent de la même manière mais qui ne s'écrivent pas pareil.
Relève les rimes, les assonances et les allitérations utilisées.

Le support est simple mais pertinent : tous les élèves s'empressent de répondre aux questions
Quelques uns d'entre eux réinvestissent des notions acquises en primaire : ils reformulent naturellement la définition de l'homonyme.

2. Définitions : homonymes, homophones, homographes

Je les invite à décomposer les deux notions suivantes : homo/phones et homo/graphes
Il s'ensuit un jeu sur les mots qui commencent par « homo ». Je m'appuie sur le mot « homosexuel » cité par un élève qu'il explique par : personne de même sexe. Ils appliquent alors ce qu'ils ont découvert aux deux nouvelles notions : homo/phones, « mots qui ont le même son » ; homo/graphes, « mots qui s'écrivent de la même manière ».
Le jeu dérive sur les éléments « phon- » et « graph- » : les élèves recherchent les mots qui les contiennent.

Les homophones lexicaux /Les homophones grammaticau
Ont/On, Ses/Ces/S'est/C'est, Ce /Se, A/À, Où/Ou, Et/Est.

Une pincée d'orthographe est soumise aux élèves qui font appel à leurs souvenirs de primaire.

3. Exercices : manipulation et production

A. Exercice de manipulation : complète ces comptines de P. Coran avec les mots qui conviennent :

Texte n°1	Texte n°2	Texte n°3
La cane ….. ri Du canari Qui s'est nourri De riz pourri. Elle l' …… dit ……. son mari. Elle …… tant ri Du canari Qu'elle ….. péri. Tant pis !	Pour avoir sept jours sur sept Une trottinette nette Il te faut une chaussette, De l'eau, une chamoisette, Du savon ……. Une raclette. Pour avoir sept jours sur sept Une trottinette nette Il te faut d'abord …… surtout Qu'il ne pleuve pas du tout ! C'…… bête !	Une mouche a mouché Les chandelles De la chapelle. « …….. s'est-elle donc cachée ?, s'écria le chapelain choqué Derrière l'autel …….. les bancs de la chapelle ? » Le chapelain la pourchassa, Mais la mouche acharnée échappa Au chasse-mouche Du chapelain qui louche.

Les exercices de manipulation sont très simples, trop, peut-être…

B. Exercice d'écriture : invente un petit poème dans lequel tu utiliseras des homonymes ainsi que des assonances et des allitérations qui feront écho à l'homonyme.

L'exercice est ardu en production individuelle mais réalisable en production collective en insufflant quelques idées directrices au début. Production collective du poème : enthousiasme et motivation !

A la recherche du boa, il est parti cahin-caha. Ah ! Cette colline colorée, elle l'a aimée, même adorée A la recherche de son boa, il a vaincu tous les tracas. Ah ! Ça non, on ne l'y reprendra pas. Dans la source étoilée, il a rendu sa liberté à son boa.

4. Les Holorimes, définition de l'holorime cf. Alphonse Allais

Leçon magistrale puis manipulation de la contrainte à travers un exercice d'écriture.

Exercice d'écriture : invente un quatrain en utilisant des holorimes à la manière d'Alphonse Allais.

Inutile de trop diriger les élèves qui apprécient beaucoup ce jeu !

Mais comment ?
Mes « comme » en fer
Si j'ai la tête à l'envers
Scie, jet, las, téta, lent, vair
Poème musical et de travers
Pô aime « musique, allez deux « t'rats-vers »
Et tout ça s'envole en l'air
Mais, tousse à cents vols, en l'aire

Jeudi 26/05/05 activités décrochées : la voix du poète

Objectifs

1. Mémoriser un texte poétique
2. Mettre en voix un texte poétique

Support

« Poésie « morale » à la manière de quelques uns », George Jean

La séance « récitation » est un élément incontournable de la séquence poésie. Sans doute aurais-je dû introduire plus de flexibilité dans le choix du poème…
Les élèves sont ravis de pouvoir entrer dans le sérail de la notation : nous déterminons ensemble les critères de réussite. Ils choisissent de valoriser celui qui maîtrisera parfaitement le texte poétique (18 points pour la mémorisation et 2 points pour la mise en voix).
Ils décomptent ½ point à chaque erreur, omission ou hésitation (pause vocale trop longue).
De nombreux élèves n'ont pas appris le poème qu'ils doivent recopier 10 fois afin de le retenir. D'autres se contentent de connaître leur poème « à peu près »…
Le travail à la maison géré sur trois ou quatre semaines (dès la 1ère semaine, je les ai informés qu'il fallait apprendre le poème pour la fin de la séquence) constitue un problème réel malgré mes rappels à la fin de chaque semaine et mes incitations à mémoriser régulièrement une partie du poème. Séance un peu décevante !

Vendredi 27/05/05 séance n°4 : évaluation finale, concours de poésie, prix Paul Verlaine

Objectifs
1. Produire un texte poétique en respectant toutes les contraintes.
2. Réinvestir toutes les notions abordées dans la séquence.

Sujet
Sur l'île de la Poésie, lettres de l'alphabet, verbes, noms, adjectifs, déterminants, fonctions, règles de grammaires, d'orthographe…. sont d'étranges créatures qui se disputent pour faire valoir leur rôle dans la langue.
Dans un petit poème en vers libres, mets en scène quelques notions grammaticales de ton choix qui se disputent.
Tu t'appuieras sur leurs rôles réels dans la langue mais tu les personnifieras et donneras humour, fantaisie, … poésie … à ton texte.
Tu utiliseras le plus possible dans ton texte les notions retenues pour en jouer (si tu parles des verbes, utilise de nombreux verbes par ex …).

Critères de réussite
Pertinence des remarques sur les rôles dans la langue des notions grammaticales retenues.
Richesse, originalité, fantaisie du texte.
Jeu avec les notions grammaticales retenues.
Richesse des images utilisées (comparaisons, métaphores, personnifications).
Richesse musicale du texte (jeu sur les sonorités, rythme).
Orthographe, syntaxe.

Les élèves produisent leur poème à leur rythme en utilisant tous les outils qu'ils ont à leur disposition : classeur de français, dictionnaire …
Ils sont très motivés par le concours car ils sont soucieux de donner une image positive de leur classe.

Bilan
C'est une séquence qui a suscité de l'enthousiasme de la part des élèves qui ont pu découvrir un espace de liberté dans la production de poèmes.
Cette liberté s'est traduite par la production de calligrammes (j'ai tenu compte de leur mise en page, du dessin, des couleurs…), d'images insolites et libératrices (comparaisons et métaphores sur la grammaire : « la grammaire est une prison », « je pleure des mots qui m'étouffent », « Adverbes, allez au diable, satanées créatures), et l'envie de « déconstruire » la langue pour mieux se l'approprier (associations originales inspirées par certains poèmes de la séquence : énumération de mots de même nature+ verbe conjugué, mélange des sensations couleur+goût, abstraction +forme, sentiment+toucher…).
Il faut néanmoins soulever une difficulté rencontrée dans le sujet du concours : de nombreux élèves ont mis en forme un dialogue où des notions grammaticales se confrontaient sans pour autant produire d'images qui auraient pu nous inviter au voyage poétique.
Les élèves présélectionnés ont réussi à maîtriser l'ensemble des contraintes.
Le travail collectif ajoute à la crédibilité de l'équipe de français au sein du collège. Les élèves entrevoient une cohérence d'une année à l'autre grâce au projet que nous menons.

Journal de bord de Lara Cridlig : voyage en poésie, 5ème

Je suis chargée du niveau cinquième. Cette séquence sera l'avant-dernière de l'année, autant dire que les élèves ont déjà abordé la poésie, soit lors d'exercices ludiques en fin de séance (chercher le mot caché, construction d'un poème acrostiche), soit à travers certaines figures de style dans un texte en prose (métaphore, comparaison, effet de répétition), soit dans la simple lecture par le professeur d'un poème en fin de cours. D'autre part, les élèves ont déjà participé au concours poésie de l'année passée, il se trouve que l'heureux victorieux est dans ma classe !

I. INTRODUCTION

A. Les objectifs de la séquence

L'objectif central est de sensibiliser les élèves à la poésie en leur faisant prendre conscience que cette sensibilisation est le fruit d'un travail (poïen=créer). Le poète utilise des formes précises, obéit à certaines règles et tente de substituer au langage canonique son propre langage. Mais ce langage n'est pas éloigné du nôtre, en ce sens, il « nous parle », c'est aussi ce qu'a essayé de démontrer Meschonnic dans *Célébration de la poésie* : le poème malgré sa complexité, parle à tous. C'est cette proximité que je tenterai de mettre à jour dans ma classe de cinquième.

A cet objectif central viennent s'en greffer d'autres : l'apprentissage des principales figures de style, notamment la comparaison et la métaphore, les différentes formes poétiques (sonnet, formes libres), les règles de métrique élémentaires. Sur un plan culturel, les élèves seront confrontés à une pluralité de textes d'époques variées, nous rappellerons alors l'appartenance à certains mouvements de pensée, certaines écoles esthétiques (Parnasse, Romantisme, Symbolisme, Surréalisme…). Nous verrons comment, au fil des siècles, les poètes se sont désengagés des formes classiques pour prôner une poésie libérée de la contrainte, et que celle-ci, ne se définissant plus par la forme n'en reste pas moins de la poésie. C'est pourquoi, il sera aussi présenté aux élèves des textes contemporains, des poèmes en prose et des vers libres.

Sur le plan thématique, nous traiterons du voyage. Celui-ci offre plusieurs intérêts : il s'intègre dans le programme de cinquième et permet d'introduire la séquence suivante sur les récits de voyage, c'est un thème qui plait aux élèves et surtout, par une association savoureuse, il est lui-même une définition de la poésie si l'on considère que celle-ci est une forme d'évasion par les mots. A ce propos, un élève définira lui-même la poésie comme un voyage (« la poésie doit nous faire voyager »).

Une idée sous-tend mon projet pédagogique, celle de prendre à contre-pied les attentes des élèves. Si l'on interroge ces derniers sur ce que représente la poésie (c'est une des questions qui fait l'objet d'une séance préliminaire) celle-ci se résume essentiellement à une structure faite de vers et de rimes. Il s'agira d'enrichir cette définition formelle par des traits sensibles (recherche d'un nouveau langage, refus de la contrainte, retour à une parole authentique…).

D'autre part, le thème de voyage permet également de déjouer les attentes des élèves puisque, celui-ci, synonyme de bonheur, d'exotisme, de découverte fera surtout l'objet d'une redéfinition : voyage nostalgique, voyage du rêveur, tentative de fuite avortée, rêve de retour…

B. Présentation de la classe

Il s'agit de la classe de 5e 4 du collège Paul Verlaine, classe très hétérogène, on peut dire qu'il existe un réel fossé entre les « bons » élèves et les « mauvais ». Une tête de classe est formée d'un noyau de 4 élèves dont la moyenne de français se situe au-dessus de 15, un élève a même 18 de moyenne depuis le début de l'année. L'autre partie de la classe comprend des

élèves au niveau très faible et dont la motivation est quasi-inexistante, malgré de nombreux efforts. Il est donc intéressant d'analyser comment vont réagir ces différents « groupes » à la séquence de poésie. J'ai déjà constaté, pour avoir dispensé les années précédentes un atelier de poésie qu'il se produisait un changement d'attitude, les « mauvais élèves » pouvaient tout à coup se révéler, les bons élèves sont parfois décontenancés par certains exercices de créativité. Pour revenir à la classe, il me semble important de préciser qu'elle est constituée d'une grande majorité de garçons, 19 pour seulement 10 filles. Dans l'ensemble, la classe est peu travailleuse, de nombreux élèves ont fait l'impasse sur les lectures obligatoires, ce qui a donné de très mauvais résultats en contrôle de lecture. Malgré tout, je ressens qu'il existe un réel potentiel, malheureusement peu exploité à cause d'une paresse généralisée.

C. Place de la séquence dans la progression annuelle

La séquence fait suite à une séquence sur la lettre dans laquelle les élèves ont pu aussi prendre conscience de la fonction poétique du langage, les lettres sont des moyens de communication mais aussi des lieux où se déploie un beau langage qui peut s'apparenter à de la poésie (on pensera aux *Poèmes à Lou* de Guillaume Apollinaire).
Elle précède la dernière séquence annuelle sur les récits de voyage, séquence que je n'ai pas encore bâtie.

D. Séance préparatoire

Leur apprendre qu'ils allaient participer à un concours de poésie a donné lieu à de nombreuses réactions, plutôt positives dans l'ensemble.
Si deux élèves ont manifesté leur mécontentement, les autres semblaient plutôt heureux de reconduire une expérience qui, a priori, avait laissé de bons souvenirs, un premier pas positif est dès lors franchi !
Lors d'une fin de séance, j'ai demandé aux élèves de répondre à certaines questions de la façon la plus spontanée en mentionnant qu'ils ne seraient pas notés. Trois questions leur sont posées :

1. Cite trois noms de poètes,
2. Cite trois vers que tu connais par cœur,
3. Quelle définition donnerais-tu de la poésie ?

Sur les vingt huit élèves présents, seul un élève n'a fourni qu'une réponse à la première question.
Le poète qui revient le plus souvent est La Fontaine (mentionné dix sept fois), le second est Paul Verlaine (le nom du collège aidant), le troisième est Victor Hugo. Ces trois réponses apparaissent systématiquement pour dix élèves. Pour d'autres, on note des variations avec la mention d'Apollinaire (quatre fois), Jacques Prévert (quatre fois), Maurice Carême (deux fois), Rimbaud est cité une fois ainsi que Jacques Charpentraux. Jules Verne est cité trois fois, on relève même la présence de Beethoven !
Deux constats s'imposent : la prééminence de La Fontaine, l'absence d'une figure majeure comme Baudelaire (que beaucoup d'élèves ne semblent pas connaître), la quasi absence de poètes modernes et contemporains.
Concernant la seconde question, des extraits des fables du corbeau et du renard, de la cigale et la fourmi sont mentionnés à plusieurs reprises mais très souvent de façon partielle et inexacte. Un autre élève cite « Les sanglots longs / des violons / de l'automne ». Mais la grande majorité ne cite aucun vers.
Pour ce qui est de la troisième question, la plupart des réponses découlent des poètes cités au-dessus. La forte présence de La Fontaine induit ce type de réponses : « une poésie, c'est

quand il y a des vers et une morale », la présence de ce dernier mot est repérable chez six élèves.
D'autres réponses sont intéressantes et vont être des déclencheurs de la séquence. On relève trois types de réponse, celles portant sur le fond, celles concernant la forme, celles enfin qui synthétisent les deux.
Pour les définitions de la première catégorie, on relève essentiellement l'importance de l'imaginaire (deux fois), du rêve (deux fois), de la beauté à travers des termes comme « beau langage », « merveilleux », « belles paroles », du sentiment avec des termes comme « amour », « joie », « sentiment ».
Pour les définitions de la seconde catégorie, la mention de termes comme « vers », « rime » est très forte. Les élèves auront donc à se familiariser avec la poésie moderne qui s'est désengagée de ces contraintes formelles, fortement constitutives de la poésie pour la majorité des élèves.
Les définitions de la troisième catégorie sont plutôt rares, elles sont au nombre de deux, pour Camille, une poésie « associe les vers à l'amour », pour Morgane, elle « est composée de vers, elle émerveille, elle est belle ».
Je peux dès lors formuler plusieurs remarques.
Les élèves ont une représentation très schématique de la poésie, celle-ci se caractérise par une forme particulière dont la base serait le vers et la rime. Dans l'autre cas, ils ont conscience qu'il s'agit d'un langage particulier, « merveilleux », « beau ».
Nous sommes donc, même si ces définitions contiennent une part de vérité, dans la caricature, dans le cliché qu'il sera aisé de détourner notamment, en leur soumettant une poésie en prose, une poésie sans rime, une poésie du quotidien où le langage n'a rien de « merveilleux », et pourtant ces textes sont appelés poésie.
Je profite de la définition de Pierre pour lancer la séquence : « la poésie est un langage qui nous fait voyager ». Cette définition permet à double titre d'enclencher la séquence, tout d'abord parce que la définition de Pierre reprend le thème dont nous allons parler, mais aussi parce que, d'une certaine manière la poésie est elle-même un voyage dans les mots.

II DEROULEMENT DE LA SEQUENCE

Séance 1 : vocabulaire

Objectif : Connaître les principaux constituants d'un poème à partir de la comparaison de deux poèmes d'époques différentes

Supports : « Les conquérants » de J.M. Hérédia, « Lérins » de Daniel Biga

Déroulement de la séance :

Lecture
Définitions : vers, strophes, rimes poème régulier
Synthèse

Remarques concernant les objectifs et le déroulement de la séance
Cette première séance est l'occasion de faire un rappel sur les principaux constituants de la poésie mais il est important de rappeler que ces constituants ne sont pas obligatoires. C'est pourquoi, j'ai choisi de soumettre deux textes dont le thème est identique, « les conquérants » évoque le départ des grands navigateurs, « Lérins » évoque le retour des « grands voyageurs ».

Dans un premier temps, les élèves font des remarques sur la mise en page sans même lire les poèmes. Les remarques fusent, ils parlent de « strophes », de « vers », de « rimes », pour Lérins, rien de tout cela, le poème est de facture moderne et ne répond plus aux mêmes codes.
Pour autant, après avoir lu les poèmes, on se rend compte que « Lérins » exploite aussi une forme de répétition en reprenant trois fois, en début de vers « ils reviennent ».
Les élèves prennent conscience que les deux poèmes, malgré les époques différentes ne sont pas si éloignés que cela, très vite la préoccupation formelle disparaît au profit d'une recherche sur des constituants autres, très vite la notion d'image apparaît. Certaines images sont chargées d'exotisme et j'essaie de faire ressentir « le côté palpable du signe », des expressions comme « l'azur phosphorescent », la « mer des mythes » évoquent la beauté, un ailleurs propice à la rêverie.
L'émergence de la notion d'image est fondatrice de la séquence, elle permettra par ailleurs d'approfondir les deux notions phares que sont la comparaison et la métaphore.
Cette première séance se déroule très bien, les élèves sont attentifs, ils participent, semblent intéressés. A mon grand étonnement, un élève, d'ordinaire, très agité, prend de l'intérêt et fournit des réponses pertinentes.

Séance 2 : les règles de métrique

Support : cours sur la prosodie.

A partir du cours, les élèves consolident leurs connaissances en les appliquant au poème de José-Maria de Hérédia.

Séance 3 : lecture

Objectif : approfondir la notion de sonnet.
Support : « Les Conquérants » de José Maria de Heredia extrait du recueil *Les Trophées* (1893)
Activité : questions 1 à 6 p. 39 Texto collège
Synthèse

Explication des objectifs et déroulement de la séance
Les élèves ont effectué des recherches sur le Parnasse. Ils prennent conscience de l'importance d'une recherche esthétique propre à ce mouvement poétique. Les notions comme « l'art pour l'art », « le culte du beau », « la beauté pure » offre un champ d'investigation qui sera le moteur de la séance.
Les élèves ont, encore présent à l'esprit, le poème de José Maria de Hérédia, il s'agit maintenant de comprendre ce qui fait le fondement du sonnet.
Si le thème est le voyage, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un récit de voyage et que le poétique envahit la sphère du narratif, attendu en début de poème.
La poésie peut alors se définir par un refus de nommer les choses, par un art du détour. En effet, si l'on considère l'image centrale « le fabuleux métal », celui-ci n'est jamais nommé mais apparaît comme un mot caché dans six occurrences (phosphorescent, hors, doré).
Concernant plus directement la forme du sonnet, le dernier sonnet offre une chute qui signe l'échec du voyage puisque le narratif disparaît totalement, l'individu conquérant n'est plus dans le projet mais dans la contemplation. Ils mirent dans l'eau le reflet des astres. On assiste alors à une vision du monde qui est celle de la fusion des éléments. Les élèves peuvent alors se rendre compte que la revendication esthétique prônée par le Parnasse laisse place à une

vision du monde post-romantique où le projet humain semble dérisoire face à l'immensité de la nature.
Les élèves n'ont aucune difficulté à répondre aux questions formelles, ils ont plus de mal à répondre aux questions de fond, ne perçoivent pas d'emblée la comparaison qui se file tout au long du poème.
Concernant la dimension philosophique, la confrontation entre la définition du Parnasse et le dernier quatrain met à jour un conflit entre le poétique et le philosophique.
Je reconnais qu'il est certainement tôt pour évoquer certaines notions abstraites face à des cinquièmes mais je suis agréablement surprise de constater que les élèves suivent la séance et participent avec intérêt.

Séance 4 : écriture

Objectif : à partir de la lecture d'un poème, rédiger un quatrain.
Support : « Le voyage » de Charles Baudelaire extrait du recueil *Les Fleurs du mal.*

Lecture et explicitation du poème par le professeur
Le poète semble distinguer plusieurs voyageurs : l'enfant qui explore le monde sur une carte, l'ensemble des individus « nous », et « les vrais voyageurs » qui sont « ceux-là qui partent ». Il y aurait alors trois types de voyageurs : l'enfant qui rêve à partir de sa représentation du monde, le commun des mortels qui cherche constamment à fuir la réalité « fuir une patrie infâme », « l'horreur de leurs berceaux » et le vrai voyageur, celui qui part réellement.
Les élèves prennent conscience que l'on peut voyager intérieurement, « dans sa tête »

Activité
Imagine un quatrain commençant par un vers semblable au vers 12 que tu feras varier.
Par exemple : « Mais les vrais musiciens sont ceux là seuls qui jouent ». Tu écriras en alexandrins.

Mais les vrais musiciens sont ceux là seuls qui jouent.
Ils jouent de beaux morceaux, l'âme et le cœur enjoués.
Ils peuvent tout exprimer jusqu'à devenir fous.
Et, ces vrais musiciens nous murmurent : « Ecoutez »…

Déroulement de la séance
Après la lecture du poème, il semble que les élèves aient besoin d'une explication. Aussi, nous interrogeons les différents types de voyageurs évoqués dans le premier, le second et le quatrième quatrain. Les principales images rappellent celles des « Conquérants », « infâme berceau » rappelle « charnier natal ». Les élèves sont ensuite invités à rédiger un quatrain, en reprenant le vers 17 et en transformant « voyageurs » par un autre terme, modifiant ainsi l'ensemble du quatrain.
Après une première réaction d'inquiétude et de questions fusant dans tous les sens, les élèves se lancent dans ce premier travail créatif. Les résultats sont satisfaisants. En quelques minutes, la plupart se plient aisément au jeu, respectent le nombre de syllabes, et certains intègrent des images.
Il est intéressant de constater que ces élèves sont loin d'être les meilleurs, ce sont des élèves dont le niveau est d'ordinaire très moyen, voire mauvais.

Quelques productions

1.Régis :

Mais les vrais footballeurs sont ceux-là seuls qui jouent
Pour partir au cœur du jeu, semblables aux ballons
Dans leur fatalité, jamais ils doivent tricher
Et, sans savoir pourquoi, ils disent toujours « gagner ! »

Régis est un élèves plutôt « mauvais » qui a choisi le thème du football. Il a bien respecté les consignes mais est resté trop attaché au texte d'origine.

2. Fanny :

Mais les vrais amours sont ceux-là seuls qui résistent
Au vent et à la tempête du quotidien,
Que les mœurs de l'un et de l'autre rendent plus fort,
Qui se renforcent jour après jour, jusqu'à la mort.

Fanny n'a pas respecté le nombre de syllabes mais l'effet poétique est garanti.

3. Angy :

Mais les vrais surfeurs sont ceux-là seuls qui partent
Sur la mer lente et calme au teint bleuté
Mer au cœur qui désespère de toucher
Le fond de la sphère.

On voit alors se profiler un premier problème, celui de la difficulté de concilier les contraintes formelles à la recherche esthétique.

Séance 5 : lecture

Objectif : voyage et nostalgie
Support : « Heureux qui comme Ulysse » poème extrait du recueil *Les Regrets* de J. du Bellay

Synthèse :
La séance se déroule cette fois-ci dans l'agitation, les élèves sont déconcentrés (horaires ?). J'avoue être surprise quand je constate qu'aucun élève ne connaît ce poème. Un élève me dit que sa mère l'a étudié à l'école ! Décidément, nous avons bien du mal à sortir des fables de La Fontaine.
Ils tardent à répondre aux questions : un rappel sur les types de phrase, sur les comparaisons est nécessaire. Je suis sidérée de constater qu'ils ne parviennent pas à expliquer la comparaison avec Ulysse et Jason. Les élèves ne savent pas toujours reconduire sur un autre texte les notions apprises lors d'autres séquences, et c'est bien le problème de l'enseignement du français !

Séance 6 : oral

Objectif : réciter un poème
Support : poème de Du Bellay

mais aussi la symétrie syllabique. Sans aller jusque là avec les élèves, ils prennent pleinement conscience que ce qui intéresse le poète, ça n'est pas tant l'arbre réel que le plaisir qu'il ressent à répéter inlassablement le même vocable.
Concernant la production qui leur est demandée, comme à leur habitude, les élèves restent perplexes, dans un premier temps. Ils réagissent comme si le travail demandé était trop ambitieux, alors je les rassure en proposant moi- même un exercice, voici ce que cela donne :

Dans le bleu de l'azur, ornithorynque
Ornithorynque sur la banquise
Ornithorynque dans les régions fatales
Ornithorynque, ornithorynque, ornithorynque…

Cet exercice m'est inspiré d'un poème d'André Breton. Je pense à cet animal hybride apparaissant dans « L'union libre ».
Du coup, cela donne une première impulsion et les élèves semblent trouver l'inspiration.
Au hasard, je relève quatre productions. Je suis agréablement étonnée par celle de Romain, élève qui semble désintéressé par la matière.

Romain :

Mexico c'est bien Mexico
Mexico
C'est loin, sur les côtes mexicaines
Aux alentours des volcans
Mexico, Mexico, Mexico

Maxime :

Le feu dans le soir
Le soir dans le noir
Le feu, le feu, le noir
Le feu, léger comme la plume
Le soir, le noir, le feu

Laurent :

Chaleur au soleil chauffe
Chaleur au sable est donné
Chaleur, chaleur, chaleur,
Viens, ça fait du bien

Florian :

Ma sœur est super sympa
Et ma sœur, je l'aime bien
Ma sœur, elle est trop bien
C'est ma sœur,
Oui, ma sœur.

Dans l'ensemble, je constate que les élèves ont repris la localisation spatiale « dans le noir », « sur les côtes mexicaines », mettent systématiquement des majuscules en début de vers, ce qui a pour effet de considérer ce dernier comme un tout autonome, comme le principal constituant de la poésie.
Cela permet également de créer une rupture d'un vers à l'autre (ce qui n'est pas une nécessité) et par conséquent de changer d'idée. Je constate qu'ils ont pris conscience de la « jouissance du signifiant », ils savourent la répétition, à tel point que certains se plaisent à refaire l'exercice quatre fois !
Pour en finir avec le règne du vers, je clos la séance en leur lisant un poème en prose de Saint-John Perse. Les élèves sont sensibles aux images, à la prolifération de mots savants qui crée un effet poétique. L'image aurait alors destitué le vers. La séance s'achève sur cette réflexion.

Séance 8 : lecture

Objectif : prendre conscience de la dimension symbolique du voyage ou le poème comme objet métaphorique.
Support : « navigateur solitaire » poème extrait du recueil *Fendre les flots* de Raymond Queneau.

Déroulement de la séance
Les élèves connaissent déjà Raymond Queneau pour avoir lu un extrait de *Zazie dans le Métro.* Un élève prétend que c'est un écrivain moderne qui « écrit comme ça se prononce », se rappelant l'expression « essméfie ».
Cette réflexion va engager la séance sur la distanciation par rapport à la forme classique or, on se rend vite compte que la forme du poème est classique, il s'agit d'un sonnet dont les rimes sont croisées. Mais il n'y a pas de ponctuation, je leur parle alors de la révolution poétique annoncée par Verlaine et de la suppression de la ponctuation par Apollinaire.
Mais ce qui nous intéresse ici c'est de passer de la comparaison à la métaphore. Après des explications formelles, nous nous attardons sur « l'humide berceau », l'humidité renvoie à la mer, le berceau au lieu protecteur de l'enfance. Mais cette dernière acception semble réductrice, le berceau c'est aussi l'origine de l'humanité, c'est encore le nom d'un type de mobilier qui peut servir de décors (on se souviendra de la description que fait Balzac lorsqu'il évoque Lucien et David, « assis sous un berceau » dans *Illusions perdues).*
La métaphore joue ici sur les différents sens, c'est l'occasion de parler de connotation et de dénotation. Nous mettons à jour la comparaison implicite : « la mer est comme un humide berceau ». Les élèves trouvent que la métaphore est plus poétique que la comparaison, nous lisons alors « la terre est bleue comme une orange » où tout le poème-métaphorique repose sur cette comparaison initiale.
Les élèves comprennent alors que l'orange c'est la forme, et non la couleur de la terre. La séance suivante sera consacrée à ces deux figures que sont la comparaison et la métaphore.

Séance 9 : vocabulaire

Objectif : étudier deux figures de style ; la métaphore et la comparaison.
Support : Tous les poèmes + exercices.
Activité : exercices 6 et 7 p. 265 Texto Collège.

Déroulement de la séance

Pour ce dernier exercice, nous voyons qu'il existe plusieurs possibilités, l'intitulé nous contraint de conserver le comparé (la lune est un disque argenté), il me semble, pour que la métaphore prenne pleinement son sens qu'il faille supprimer totalement le comparé. C'est au lecteur d'établir une relation entre la lune et le « grand disque argenté ». Aussi, la métaphore se définit-elle, non seulement par l'absence d'outil de comparaison mais par l'absence de comparé, laissant libre cours à la seule puissance évocatrice de l'image.
Cet exercice constitue une difficulté pour les élèves, faire appel à des associations d'images, à leur sensibilité ne va pas de soi. Dès lors qu'on sort du cadre rationnel, je les sens perdus. C'est l'occasion de reprendre certains poèmes, je leur récite également « L'union libre » d'André Breton. Peu à peu, on prend conscience que la métaphore est en soi, une définition de la poésie. Celle-ci est un genre de l'écart, distance entre signifié et signifiant, c'est ce qu'a parfaitement expliqué Paul Ricœur dans La *Métaphore vive.*
Il faudrait que les élèves aient plus souvent l'occasion d'être confrontés à des métaphores car, en tant que professeur, je me rends compte que celle-ci n'est pas qu'une affaire technique mais que c'est une question de sensibilité poétique qui ne peut s'acquérir qu'à travers une lecture régulière de textes poétiques. L'ampleur du programme ne permet pas que l'on s'attarde sur la poésie. Je me dis qu'il faudrait, le plus souvent possible, proposer en fin de séance une lecture de poème, et ce, tout au long de l'année.
Concernant le contrôle, les notes sont plutôt bonnes, une bonne partie se situe au-dessus de 12.
Les élèves ont parfaitement compris les règles de métrique, maîtrisent la règle du e muet. La plupart d'entre eux connaissent par cœur le premier quatrain des « Conquérants ». Malheureusement, deux élèves s'obstinent dans leur volonté de ne pas travailler, ils obtiennent des notes inférieures à 5.

Concours de poésie

Evaluation finale sur la poésie : exercice d'écriture
Cet exercice est important. Pour les élèves d'abord, car pour la seule fois de l'année ils participent à un concours où ils sont confrontés aux autres classes. Ensuite, parce qu'ils doivent rédiger un poème complet en temps limité. Pour moi, c'est l'occasion d'une première évaluation s'appuyant sur un seul poème.
Certes, des critères d'évaluation rigoureux ont été définis, malgré cela, il me semble difficile de noter un poème car certaines données qui sont de l'ordre de l'irrationnel échappent à tout critère.
Certains poèmes répondent bien à ce qui est demandé : présence de métaphore, comparaisons… Mais il leur manque ce « je ne sais quoi » qui fonde la « poéticité » d'un texte.
A l'opposé, d'autres poèmes n'ont pu être sélectionnés non pas par manque d'originalité et de sensibilité mais parce qu'ils n'ont pas respecté les critères de notation. Je pense particulièrement au poème de Lise qui relate un voyage à travers le monde où la seule lecture nous transporte dans un au-delà. Malheureusement, Lise n'a pas respecté le système de rimes, et son poème ne contient pas de métaphore. Cette poésie est pourtant le reflet d'une écriture poétique moderne telle qu'on peut la lire chez Guillevic. Voici quelques productions :

Poème de Théo 5e 4 :

Le retour

Marins et chalutiers

Rentrent chez eux avec succès
Retournent sur leur plage natale
Dans leur pays occidental

Telles des âmes heureuses
Brillantes et scintillantes pleines d'amertume
Au fin fond de la douce brume
Ils arrivent sur des vagues hasardeuses

Si émus de retrouver la famille de leur début,
Tristes comme des enfants battus,
L'emmène sur les flots orange d'écaille
Et regarde le ciel plein de nuages en bataille

La journée s'enfuit comme un dragon pourchassé,
Le soleil violet s'assombrit dans les ténèbres de la nuit
Et dans un dernier regard disparaît dans la mer salée
Et laisse place au noir fougueux et hardi.

Ce poème a été bien noté. Non seulement, il obéit aux critères demandés mais il donne à voir une vraie sensibilité. Une indétermination plane sur le sujet énigmatique de « l'emmène », cette perplexité ne vient en rien gâcher l'ensemble du poème.

Poème de Maxime, 5e4 :

Voyage dans mes rêves

J'ai vu un oiseau en poudre de soleil
Et une libellule sortir de son sommeil
Un arbre de nostalgie se pencher sur ma vie
Et sur mon esprit telle une allégorie à l'ennui

J'ai pris la mer tel un dauphin
Qui avançait aussi majestueux qu'un sapin,
Le vent me guidait à travers les saisons,
Comme si on allait me jeter en prison

J'ai senti l'odeur du saphir sortir du four
Comme un esprit qui venait rempli d'amour,
Ma vie ne ressemble plus à rien,
Sauf si je la joue avec un tambourin

J'ai touché la mer du bout de mes doigts
Comme l'ont fait bien d'autres avant moi,
J'ai compris tout le bonheur du monde,
Qui partait tel un spectre immonde.

Le poème de Maxime est bien noté. Il s'appuie solidement sur le point de vue du narrateur qui se pose comme le récepteur d'une multitude d'expériences donnant un ancrage solide autour duquel le monde est soumis. On peut objecter la lourdeur de certaines métaphores. Maxime a

voulu montrer qu'il savait ce qu'était une métaphore, les troisième et quatrième vers pêchent par une démesure dans cette volonté de nous démontrer sa technique. C'est un peu dommage car l'ensemble relève d'un goût poétique.

Poème de Pierre :

Mon voyage

Il y a bien longtemps, je suis parti en voyage,
Loin des hivers et des orages.
Je suis parti pour visiter
Toute la chaleur des alizés
J'ai rencontré pas loin d'ici,
Dans un tout petit abri.
Haute comme trois pommes, elle était
Une jolie petite fée.
De sa baguette magique, elle sortit
Des milliers de rêves endormis.
Elle me fit voyager,
Tel un dormeur enivré.
Elle me dit des mots tendres
Mais tout à coup disparaît.
Je venais de me réveiller.

Le poème de Pierre prend aussi son origine dans le « je » expérimentant le monde. Pierre semble plus au fait de ce qu'est la modernité en poésie : vers court, simplicité du verbe, vocabulaire simple, témoignage au plus près de l'expérience. Seul le dernier vers reproduit la tradition du sonnet avec un effet de chute que l'on retrouve chez Rimbaud « Au réveil il était midi » ou chez J-M de Hérédia dans le poème étudié en classe.

Poème de Sang :

Quand j'étais petit

Me voilà sur mon chemin
A quatre pattes, hors du destin
Ici tout est magnifique ;
Rempli de décorations exotiques

Mais quand reverrai-je l'extérieur ?
Au lieu de rester à l'intérieur !
Assis devant la cheminée,
Comme un faucon assis sur sa branche pour manger.

Trembler, immobilisé par la peur,
Tel un canard devant un chasseur
Qu'un voyage qu'ont fait mes parents,
Marcher dans un pays, seul comme un enfant.

Quand j'étais petit, je voyageais comme dans ma maison

Près des canapés, hors de la prison.
Quand j'étais petit, voilà, je vous ai tout dit.

J'ajoute ce poème de Sang qui a plu aux élèves. Il me semble très confus, contradictoire et répond peu au récit de voyage. Sang a trop laissé parler son imagination sans réellement s'occuper du sens. C'est un défaut majeur des élèves de s'imaginer que la jouissance du signifiant peut passer par la perte du signifié, une dérive devant laquelle nous devons rester vigilants.

Poème de Fanny, 5e4 :

Voyage d'amour

Je suis en Egypte, ce pays si mythique
Pareil à la première pierre d'une pyramide,
Sans toi, mon regard est vide.
Ce pays est pourtant si magnifique !
Quand je passe devant des monuments antiques
Le pharaon représenté a tes traits.
Dans la mer des tropiques
Je vois tes yeux plus que jamais
A la couleur d'azur phosphorescent et presque transparent.

Je t'aime à en mourir
Et pourtant je ne sais pas te le dire
Je reste devant toi figée
Comme les centaines de statues que je vois défiler.

Ce poème a plu aux élèves, très certainement à cause du débordement lyrique dans lequel ces préadolescents se retrouvent. Son intérêt réside dans la faculté qu'a le narrateur de rapporter tous les éléments du monde à son amour. La première strophe me semble bien meilleure que la seconde qui brise le charme par une déclaration éplorée.

J'ajoute deux poèmes qui ont retenu mon attention et qui me semblent représentatifs de l'ensemble de la production.

Poème de Ludovic, 5e6 :

Le jour se lève en haut des tours
Le bleu de tes yeux reflète, la couleur du jour
La pluie éclate, le soleil se cache
La nuit camoufle pour quelques heures

Le soleil rayonne au bout de quelques heures
Le bleu de tes yeux, comme un éclat de mille feux
La neige tombe, une belle couche blanche
Les flocons de neige amusent les anges

J'ai supplié Lucifer
Pour ne pas aller en enfer

Et un ange m'a dit
« Tu peux aller au paradis »

Le poème de Ludovic surprend par la reprise de phrases entières provenant d'une chanson de J-J Goldman. Ce constat permet d'engager une réflexion sur poésie et chanson. Cette dernière semblerait être un genre qui aurait assimilé la parole poétique à la musique, tout comme l'étaient, à l'origine les premières poésies. Il est intéressant de constater que c'est Ludovic, un élève dont la moyenne en français est très basse qui propose ce poème.
Le rapprochement pose une question majeure sur la place de la poésie dans nos sociétés : la poésie moderne serait-elle passée totalement dans cet art oratoire qu'est la chanson, et dans ce

Malheureusement, ce ne fut pas une réussite. Les élèves ont tout de suite compris le processus, ont capté l'intérêt de partir à la recherche de mots qui pouvaient créer une dissonance et par là, donner un effet poétique mais, la mise en route a posé des problèmes de discipline difficilement maîtrisables.
Lorsque les élèves devaient réfléchir sur une catégorie grammaticale, il leur était difficile de le faire seul, la volonté d'en référer au voisin est devenu un véritable problème, même si elle relève d'une belle énergie. De plus, il a été difficile de boucler l'exercice en une heure.
En fait, à bien y réfléchir, cette séance me semble superflue, elle se surajoute de manière artificielle à un ensemble qui s'est jusque-là passé du ludique. Point n'est besoin de l'ajouter en fin de séquence alors que les élèves viennent de réaliser des productions très cohérentes.

III. CONCLUSION GENERALE

Si l'on se souvient du questionnaire initial qui permettait de déclencher la séquence, il semble que nous avons parcouru ensemble un bon bout de chemin. Je ne pense pas que La Fontaine serait en tête cette fois-ci.
Les élèves ont pris conscience qu'une quête esthétique était à l'œuvre dans un texte de taille minime obéissant à des contraintes formelles. Ils ont compris que la poésie moderne cherche à se désengager des contraintes pour ne savourer que la seule résonance du signifiant, celle-ci trouvant sa forme achevée dans l'image poétique.

Mais ai-je atteint mon objectif le moins avoué, le plus intime, celui de rendre l'élève sensible à la poésie, celui de transmettre le goût poétique ?
Je répondrai que ce fut une réussite pour certains, je pense notamment à trois élèves, d'ordinaire en assez grande difficulté, agités et perturbateurs qui cette fois-ci ont pris le temps de se dévoiler à travers le langage poétique. C'est donc un langage qui fait tomber certaines barrières académiques. La poésie serait un moyen, en tant qu'elle parle une autre langue, de décloisonner l'enseignement du français. Pourquoi, ne pas entamer une séance avec la lecture d'un poème, quel que soit l'objet de la séquence ?
Les bons élèves sont également sensibles à la beauté de certains poèmes, et pour la classe de 5^{e}4, je suis surprise de constater que ce sont les trois meilleurs élèves de la classe qui sont sélectionnés. La tendance ne s'est pas inversée concernant les meilleures productions.
Pour ce qui est du reste de la classe, je reste très prudente dans mon jugement.
Si, aujourd'hui, tous connaissent par cœur « Heureux qui comme Ulysse », je doute que ces élèves se soient transformés en poètes ; deux, trois élèves ont malheureusement continué à perturber la classe, certains ont profité des moments de créativité pour s'adonner à un lyrisme hors de propos. Il faut donc se méfier des dérives que peut engendrer une activité poétique et donner une pluralité de directives.
Cette sensibilité que je voulais transmettre ne peut s'effectuer que par la régularité et la fréquentation rigoureuse des textes poétiques. Il serait prétentieux de parvenir à cet objectif en une seule séquence et il me semble fondamental que les élèves aient pu apprécier ce genre tout au long de l'année, à travers une simple lecture par le professeur ou à travers une approche ludique. D'autre part, je pense qu'il faudrait supprimer la séance grammaticale qui n'a pas lieu d'être et qui n'a fait que perturber les élèves dans la quête de sens. Car, si j'ai voulu insister sur l'importance du signifiant, celui-ci reste indissociable d'un sens que l'ensemble du poème construit. S'il faut à tout prix ajouter une séance grammaticale autant étudier un point précis à partir d'un poème, et pourquoi pas, le proposer en dictée ?
Dans l'ensemble, il me semble que cette expérience fut positive, que, pour paraphraser Meschonnic, la poésie se soit adressée à tous et que chacun a pu, même durant un moment infime se reconnaître à travers un poème un vers, une pensée. En atteste la demande d'un

élève qui est venu me voir à la fin de l'heure pour m'emprunter un recueil de Rimbaud et de me le rendre le lendemain, m'avouant avoir presque tout lu !

Journal de bord de Ginette Droitcourt, la poésie onirique : entre rêve et réalité, 4ème

Du rêve à la réalité « le cœur a ses raisons… »

Séquence 1 : enquête sur la poésie

Débat suite aux réponses : de l'utilité ou de l'inutilité de la poésie, le beau, le gratuit, la notion même d'art.
Classe de bon niveau intéressée, intérêt moyen dans une classe plus hétérogène : la notion d'art et de gratuit n'existe pas, « ça ne veut rien dire, çà ne sert à rien ».

Séquence 2 : fiche technique à partir de différents extraits

Identification de comparaisons, métaphores, antithèses, oxymores. Etude de ce qui peut être mis en valeur par ces procédés : accumulation, effet de surprise, accentuation d'un sentiment…

Séquence peu appréciée dans une bonne classe qui n'a pas besoin de ce « saucissonnage » pour comprendre ces notions abstraites et bien au contraire considère que la poésie forme un tout. Réussie dans la classe moyenne car le travail est scientifique et la progression est lente et les notions bien séparées les unes des autres.

Séquence 3 : Le rêve et la réalité

Texte d'appui : « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées… » d'A. Rimbaud.
Etude des passages décrivant la réalité et de ceux décrivant le rêve.
Etude des sonorités : leur choix peut-il avoir un lien avec le message que veut faire passer l'auteur ?
Etude de la versification : hasard ou choix délibéré ?

Séquence longue passant bien dans les deux niveaux de classe *;* exercice d'imitation, de création supplémentaire dans la bonne classe.

Travail intermédiaire : composer 6 vers sur un ou des rêve(s) que l'on peut avoir à 17 ans, 6 vers sur la réalité de la vie à 17 ans avec utilisation des figures de style.

Réussite dans la bonne classe, distinction difficile à faire entre rêve et réalité (malgré ré explication) dans l'autre classe.

Séquence 4 : « Fantaisie » Gérard de Nerval

Imaginaire romantique… imaginaire médiéval. Visions et sensations.

Réussite dans les 2 classes ; moins de notions culturelles à expliquer dans la bonne classe.

Séquence 5 : « Le mendiant » de V.Hugo

Etude du décor, des personnages ; notion de connotation, selon le message que l'on veut faire passer.
Notion de regard porté sur quelque chose par rapport à la réalité (souvent différente).
Les rejets, les enjambements : leurs rôles possibles.
Récitation : poème à apprendre.

Bonne compréhension, notions de sujet-verbe, nom-épithète, nom-complément du nom à revoir.

Séquence 6 : « Rêverie » de V. Hugo

Application de toutes les notions vues : à repérer, à justifier.

Séquence réussie.

Séquence 7 : quatre textes sur les soleils couchants

Séquence 8 : « L'Isolement », Lamartine

Séquence 9 : « Soleils couchants » Hugo ; « Soleil couchant en Bretagne » JM de Hérédia

Séquence 10 : « Harmonie du soir » Baudelaire

Travail intermédiaire : 10 vers sur une impression et un rêve suggérés par le soleil couchant.

Reprise de toutes les notions vues, l'évocation des sens, le rôle des couleurs, la notion de champ lexical.
Présence du poète : vocabulaire mélioratif ou péjoratif, la communication des émotions du poète.

Récitation : un des quatre poèmes.

Très bien pour une classe, intérêt plus ou moins grand dans l'autre, mais notions réinvesties bien saisies. 8 élèves sur 31 n'ont pas appris leur poème et n'ont pas l'impression de ne pas avoir fait leur travail scolaire.

Séquence 11 : Concours poésie

Journal de bord de Sophie Evrard : la poésie onirique entre rêve et réalité, 4ème

Nouvellement nommée au collège Paul Verlaine de Maizières-les-Metz, je découvre le concours poésie et ses coulisses, ses tenants et ses aboutissants.
Une des premières réunions entre les professeurs de français consiste à s'accorder sur le thème par niveau du poème à rédiger dans le cadre du concours. Se sentent ici concernés uniquement les enseignants qui ont le niveau en question.
Ayant trois quatrièmes en charge cette année, les 4ème 5, 6 et 7, trois classes au niveau hétérogène avec environ 10 élèves en difficulté par classe et 6 ou 7 très bons élèves, la 4ème 6 étant la plus faible toutefois, je me contenterai ici d'aborder uniquement ce niveau.
Le thème choisi (en accord avec mes collègues ayant en charge des 4èmes) se doit d'être

conforme au programme tout en étant placé judicieusement dans la programmation annuelle des séquences.
Mes élèves avaient déjà étudié, dans le cadre de l'étude d'une nouvelle fantastique, trois textes, ayant une thématique proche du rêve :

Véra de Villiers de L'Isle D'Adam
La Cafetière de Théophile Gautier
La Chevelure de Maupassant

Il nous a donc semblé naturel d'ouvrir cette thématique, devenue familière aux élèves, à la poésie avec une séquence intitulée : ***La poésie onirique, entre rêve et réalité***, avec pour support des textes poétiques du XIX siècle conformément aux instructions officielles.

Alors, **comment communiquer aux élèves la part de rêve et de réalité présente dans chaque poème ?**

C'est la question à laquelle je vais tenter de répondre en abordant d'abord les objectifs visés par notre séquence pour parler ensuite des objectifs atteints et enfin de ceux non atteints à cause des difficultés rencontrées par les élèves et des solutions pour y remédier.

I. Les objectifs visés

D'abord, de par l'intitulé de la séquence et de part les supports choisis, notre objectif est doublement culturel :

- Faire connaître aux élèves un panel de textes poétiques du XIXe siècle traitant d'une thématique commune : le rêve avec ses différentes variantes, c'est-à-dire le rêve éveillé, le rêve endormi, la vision ou l'hallucination et le cauchemar.
- Faire découvrir aux élèves des poètes du XIXe siècle, certains qu'ils connaîtront, d'autres pas du tout.

Nous avons donc choisi 8 poèmes de 6 poètes différents :

- *« Le Mendiant » et « Rêverie » de V. Hugo*
- *« Spleen » et « L'Invitation au Voyage » de C. Baudelaire*
- *« Fantaisie » de G. de Nerval*
- *« Un Rêve » d'A. Bertrand*
- *« Un Rêve » de X. Forneret*

Ensuite, de par leur forme, ces poèmes répondent à un deuxième objectif : se rendre compte que la poésie revêt des formes très variées.
On rencontre ici des poèmes réguliers, irréguliers, en prose ou mixte.
Les élèves se rendront compte que les textes en prose peuvent être poétiques.
En effet, grâce aux images ou figures de style, un texte peut devenir poétique.

Notre troisième objectif est donc que les élèves apprennent dans un premier temps à repérer

Passage obligé d'une séquence poésie, n'oublions pas la versification : métrique et musique. C'est notre quatrième objectif.

Nous voyons ou revoyons ici les règles élémentaires de versification :

- le décompte des syllabes avec la règle du « e » muet et les diérèses,
- le nom des principaux vers et strophes,
- les rimes : leur disposition et leur qualité,
- les assonances et les allitérations.

Habitués maintenant au règne du décloisonnement, notre cinquième objectif intègre donc à notre séquence, une séance de grammaire de phrase : les expansions du nom.
Ce point a déjà été vu en cinquième et, pour mes élèves, en début d'année de quatrième, il constitue donc une révision.

En prenant pour support quelques poèmes, laissons vagabonder ici les adjectifs qualificatifs, les compléments de détermination et les propositions subordonnées relatives que les élèves se feront un plaisir d'attraper au gré des phrases.
Tous ces objectifs convergent vers un sixième : être capable de construire le sens d'un poème et d'en donner une interprétation en interrogeant le texte poétique. C'est ce qu'on verra à travers plusieurs lectures analytiques.

Tout cela en vue de l'objectif final : **le Prix Paul Verlaine 2005 Niveau 4ème**.

Pour ce faire, les élèves devront « plancher » sur le sujet suivant : « Entre rêve et réalité ! »

A partir du mot rêve, imaginez un poème où vous plongerez votre lecteur dans un monde onirique : rêverie merveilleuse, rêverie sinistre, rêverie fantastique, rêverie mystique, rêverie mélancolique,…
Vous vous aiderez des figures de style étudiées dans la séquence : métaphores, comparaisons, personnifications, anaphores, oxymores, ...
Votre poème sera composé de 3 ou 4 strophes, en vers libres, avec ou sans échos sonores (rimes, assonances, allitérations…).

Les critères de réussite seront les suivants :

1. Produire un poème sur le thème du rêve (3 points),
2. Respecter les contraintes formelles : 3 ou 4 strophes, vers libres, avec ou sans échos sonores (4 points),
3. Utiliser le champ lexical onirique (3 points),
4. Utiliser les figures de style : comparaisons, métaphores, personnification, anaphores, oxymores (6 points),
5. Prêter une attention particulière à l'expression (4 points).

Alors, en finalité, ces objectifs que nous nous sommes fixés ont-ils été atteints dans chaque classe ?

II. Les objectifs acquis durant le déroulement de la séquence

J'ai effectué cette séquence poésie dans mes 3 classes de 4ème que je vais rapidement présenter ici.
Il s'agit des 4ème 5, des 4ème 6 et des 4ème 7, toutes trois de 27 ou 28 élèves chacune.
Ces 3 classes sont toutes de niveau hétérogène, cependant la 4ème 6 est la classe où il y a le plus d'élèves en difficulté en français, notamment à cause d'un manque de travail et de lacunes accumulées au cours des années. Il y a cependant sept bons élèves, intéressés et motivés.
La 4ème 7 est une classe assez intéressée par la matière, qui participe beaucoup et avec également sept ou huit bons élèves.
La 4ème 5, quant à elle, bien qu'avec une bonne tête de classe, n'est que, en général, assez peu motivée à part quelques bons élèves.

Mais, revenons à la poésie.
Certains de nos objectifs précités n'ont posé aucun problème de compréhension par les élèves.
Abordons d'abord l'objectif « découverte des auteurs et de leurs poèmes ».
Dans une séance augurale, le professeur lit le groupement de 8 poèmes afin que les élèves se familiarisent avec les textes poétiques et leur auteur.
On s'aperçoit, assez rapidement, en leur demandant leurs impressions, que certains poèmes ont leur préférence.
Chant 4 de Lautréamont en fait sourire certains de par son horreur cauchemardesque, en dégoûte d'autres, bref tout le monde réagit face à ce poème.
Chloé (4ème 7) en a parlé chez elle car, le lendemain, elle me dit : « Vous savez, ma sœur étudie le même poème en seconde mais en entier». Remarque intéressante qui m'a permis de préciser qu'un même support est utilisable dans différents niveaux et peut être étudié différemment.
Jessica (4e7°) me demande : « S'agit-il de la description d'un cadavre ou d'un arbre ? » Remarque justifiée par la métaphore présente dans le poème.
Quant aux poètes, Baudelaire et Hugo « disent quelque chose » à certains, notamment Hugo car nous avions étudié les Misérables auparavant. Il est intéressant de voir l'étonnement des élèves face à la polyvalence des genres adoptés par certains écrivains.
Après lecture des poèmes et partage des impressions, nous relevons ensemble leurs points communs pour tenter de dégager une spécificité du texte poétique.
Tous trouvent le thème commun : la rêverie sous toutes ses formes, le côté fantastique ou merveilleux, le XIXe siècle. Par contre, je suis obligée de les guider et d'orienter mon questionnement pour leur faire trouver que tous ces poèmes sont rédigés à la 1ère personne et que ces rêves sont donc des expressions du Moi profond du poète.
Cependant ces poèmes divergent également : en quoi ?
Les élèves trouvent facilement que les types de rêverie peuvent être différents : rêverie, vision, cauchemar.
Mais surtout, ils divergent de par leur forme : certains poèmes sont de : « vrais poèmes ». Yann (4e 7) s'exclame : « Mais ce n'est pas un poème ! » à la lecture d'un « Rêve » d'A. Bertrand.
Il s'agira aussi de leur montrer au cours de la séquence que la poésie en prose existe et comment on va la reconnaître.
Ce qui nous mène à notre objectif suivant : l'exploitation des images. En effet, un texte en prose devient poétique grâce au fascinant pouvoir des images.
Pour ce faire : nous nous sommes reposés sur deux poèmes en particulier « Spleen » de Baudelaire et « Rêverie » de Hugo.
Les élèves doivent d'abord repérer les comparaisons, déjà connus d'eux. En général, tous se souviennent de sa définition.

La métaphore, quant à elle, rencontre plus de difficultés mais à force d'exemples, ils arrivent à les repérer.

Cependant, ils éprouvent des difficultés à en créer une.
Quant aux « nouvelles » figures de style, l'oxymore et l'anaphore ne posent aucun problème mais la personnification est plus difficile à saisir de la part des élèves et ils ont du mal à les repérer.

Cette séance 2 a surtout servi à montrer que les images servent à exprimer quelque chose de manière poétique et à frapper l'imagination du lecteur.
Afin d'entraîner les élèves à repérer, identifier et créer ces figures de style ou les expliquer, nous avons donné en séance 3 des exercices d'application tirés notamment du manuel *Parcours Méthodiques 4ème* chez Hachette éducation.

Le premier exercice, sur l'identification et l'explication des figures de style, bien cadré, ne pose pas de problèmes majeurs si ce n'est que certains confondent comparaison et métaphore assez proches dans ce vers extrait de « Spleen » de Baudelaire : « Quand la pluie […] d'une vaste prison imite les barreaux ». Une explication est alors nécessaire.

Le deuxième exercice où il faut trouver un comparant à la comparaison n'est pas une épreuve en soi. Quant au troisième exercice, où l'on doit expliquer des métaphores, quelques-unes leur posent problème : « Elle a des yeux d'émeraude », par exemple, les laisse perplexe car bon nombre d'entre eux ignorent la définition d' « émeraude » et donc sa couleur.
Olivier (4ème 7) est le seul, sur mes 3 classes, à la connaître mais il a donné une nouvelle interprétation à cette métaphore : « Madame, ça veut dire qu'elle a les yeux brillants comme les pierres précieuses. » C'est une possibilité !

Ces figures de style devront être réinvesties dans le poème pour le concours. Les élèves ont été prévenus en début de séance et sont donc, soyons honnête, d'autant plus attentifs.

Autre point à réinvestir dans le poème-concours, c'est la versification et ses règles : métrique et musique.
Nous avons choisi pour cette séance un poème régulier : « Fantaisie » de Nerval, expliqué lors d'une séance précédente.
La métrique, avec le nom des strophes et des vers remporte un assez vif succès. Quelques élèves se souviennent de l'alexandrin ou du quatrain. On ne peut éviter l'analogie « tiercé-tercet » de leur part, mais en faisant répéter, on y arrive.
Quant au décompte des syllabes, après explication et ré-explication exemple à l'appui, certains y parviennent plus ou moins, quoique pour certains, on est obligé de rappeler les voyelles.
Pour leur faciliter la tâche, je leur indique que le nombre de syllabes à trouver dans les poèmes proposés est 8,10 ou 12.

Après la métrique, passons à la musique.
Quasiment tout le monde se souvient de la définition de la rime, à part deux ou trois élèves par classe qui s'écrient : « Ah oui ! Il faut que l'on retrouve le même son à la fin du vers !! »
Leur disposition est une révision pour beaucoup et ils assimilent tous rapidement.
Assonances et allitérations ne posent pas de problèmes particuliers non plus, maintenant que tout le monde connaît ses voyelles.

Afin de vérifier que toutes ces notions de versification sont acquises, nous avons donné des exercices d'application extraits de *L'Année de 4ème* chez Bordas.
Le premier exercice consiste dans la recherche de la disposition des rimes du poème de Rimbaud, « Ma Bohême » à partir de la première strophe pour ensuite trouver le dernier mot de chaque vers en tenant compte de cela et du nombre de syllabes. Là, ça s'est compliqué !

Le deuxième exercice portait sur le décompte des syllabes mais désorientés de ne trouver que des alexandrins, ce qui était juste, certains se sont ingéniés à modifier leur réponse « au petit bonheur la chance » ou en 4ème 5, Geoffrey me demande : « C'est normal qu'on trouve 12 syllabes partout ? », forcément, les autres se précipitent pour en prendre note.
A part cela, les élèves se prêtent de bonne grâce à cet exercice et y prennent même un certain plaisir.

Quant au troisième exercice, ils doivent inventer un quatrain en partant du vers de Rimbaud (un peu modifié) : « On n'est pas sérieux quand on a quatorze ans… »
Je suis restée assez souple sur le respect du nombre de syllabes mais l'exercice finit par les lasser. Il était temps d'en finir !

Au revoir versification, bonjour expansions du nom.
Par souci de décloisonnement mais aussi pour réinvestir un point de langue étudié en 5ème puis en 4ème lors de la séquence sur les portraits de créatures étranges, nous avons abordé une dernière fois dans l'année les trois expansions du nom :

- l'adjectif qualificatif,
- le complément de détermination,
- la proposition subordonnée relative.

Nous avons pour support trois poèmes du groupement :

- *Chant IV* de Lautréamont,
- *Spleen* de Baudelaire (v.11à 20),
- *Un Rêve* d'A.Bertrand (strophe 4).

En même temps que nous les relisons, les élèves sont chargés de relever tous les éléments qui viennent compléter un nom à l'intérieur du G.N.
Ensuite, sous la forme d'un tableau, on classe ces éléments en fonction de leurs points communs.

- L'adjectif qualificatif est maintenant, en fin de 4ème, assez facilement reconnaissable par les élèves. Par contre, ses fonctions doivent être répétées « ad vitam aeternam » et une fois qu'on l'a fait, tous de s'exclamer : « Ah oui ! On le savait ! »
- Le complément de détermination et la proposition subordonnée relative posent plus de problèmes, bien qu'à force d'entraînement, sur le dernier poème, ils aient acquis un certain automatisme.

N'oublions pas la finalité de bon nombre de ces objectifs, c'est à dire que l'élève soit capable de construire le sens d'un poème et de l'interpréter.
Nous avons, bien sûr, expliqué les poèmes, après chaque lecture, mais de façon non exhaustive.
Pour remédier à cela, nous avons procédé à 3 lectures analya 883a e.

- *Le Mendiant* de Hugo,
- *Un Rêve* d'A. Bertrand,

et à 2 études comparatives :

- *Spleen* de Baudelaire et *Rêverie* de Hugo,
- *Un Rêve* de X. Forneret et *Chant IV* de Lautréamont.

A l'aide de questions, nous avons explicité ensemble le sens de ces poèmes et les élèves ont découvert la vraie signification des choses.

J'ai cependant dû beaucoup insister pour la participation car ces poèmes étant difficiles d'accès, beaucoup se décourageaient. Il a donc fallu leur expliquer que les difficultés devraient au contraire les motiver.

Objectif final enfin : le poème !!
Après distribution du sujet précédemment cité, je le lis oralement et autorise quelques questions.
« Que veut dire mystique encore ? » demande Fatiha (4ème 5) « Et mélancolique ? » interroge Déborah (4ème 6) et Nathan de lui répondre du « tac-au-tac » « Ca veut dire triste ! »
J'explique également « vers libres », ce qui provoque un soulagement général : « Ouf ! pas besoin de compter les syllabes » .
Je précise cependant que les vers doivent être à peu près réguliers ou avoir une certaine symétrie.

« Allez, à vos stylos, vous avez 1H30 »
Seul petit problème : dans toutes mes 4emes, je n'ai pas 2 heures consécutives. Donc les élèves ont une petite coupure dans leur devoir (peut-être nécessaire d'ailleurs).
Je me suis cependant arrangée pour que leur production se fasse en un jour.

Les résultats ? Assez bons si l'on en juge par les notes : seulement 3 notes en dessous de la moyenne par classe.
L'on peut remarquer au niveau des figures de style, que la personnification n'est guère utilisée, la métaphore est souvent maladroite et même l'anaphore, pourtant bien comprise en classe, a eu du mal à trouver sa place dans leur poème.
Certains ont éprouvé des pannes d'inspiration, j'entendais parfois soupirer : « Je n'ai pas d'idées ! » puis une fois lancés les élèves étaient plongés dans leur travail. Quelques uns avaient toutefois besoin d'être rassurés : ils m'appelaient au bout d'une strophe pour me demander ce que j'en pensais. J'ai répondu au début de leur travail puis je leur ai demandé de travailler en autonomie.
S'agissant d'un concours toutes les classes m'ont demandé si elles pouvaient décorer leur feuille. J'ai obtempéré, ne voulant pas couper court à leur veine artistique. Ils ont tous eu le temps de le faire preuve qu'1H30 suffisait largement, brouillon compris.

Alors, dans quel monde onirique ont-ils choisi de nous plonger ?
Dans mes 3 4èmes, on peut noter le côté « Fleur bleue » de certains poèmes féminins dont le poème de Sophie est le plus marquant en 4ème 5 avec « Rêve d'une soirée » où elle attend son prince charmant.
Autre préoccupation, le rêve serait synonyme de monde sans guerre, sans pollution, bref un monde parfait.
On s'approche ici de la poésie engagée, niveau scolaire bien évidemment : Fatiha (4ème 5) a écrit « Et je rêve encore » et Caroline (4ème 7) « Un monde meilleur » .

Du haut d'un nuage
Je regarde le doux paysage
Je regarde avec émerveillement
Je regarde avec les yeux d'un enfant

Je rêve d'un monde sans haine
D'un monde sans peine
Un monde sans guerre et empli de paix
Où tout le monde s'aimerait

Je suis tombée de mon nuage
Puisque c'est un joli mirage
Ici il n'y a que souffrance
Aucune confiance

Des enfants ont peur
Et d'autres meurent
De balles ou de faim
Tu t'en fous puisque ça se passe loin

Mais vu de ton œil
Rempli d'orgueil
C'est une logique
Un peu tragique

Mais tant pis
C'est la vie
Alors moi je préfère rêver
D'un monde parfait

Les élèves lui ont reproché l'expression : « tu t'en fous » et le non respect de la consigne : « trois ou quatre strophes ».
Quant aux garçons, ils ont d'autres rêves : les uns écrivent des poèmes bucoliques comme Geofrrey (4ème 5), Alexis songe à la femme de sa vie et Olivier écrit un poème très intimiste sur la séparation de ses parents et le départ de son père.

Mon père

Je m'endors tranquillement
Tout en rêvant à mes parents
Quand ils ont divorcé
Mon père, très loin s'est retiré

Je n'arrête pas d'y penser
Le soir, dans mes rêves désenchantés
Je le voyais un mois par an
Il est auprès de moi à présent

Mais sans cesse dans mes rêves

Je le vois repartir
J'y pense sans trêve
Sans modèle, comment aurai- je pu grandir ?

Je me réveille tous les matins
Avec en mémoire sa photographie
Je m'efforcerai jusqu'à la fin
D'être comme lui

Le sujet n'était pas vraiment respecté puisque Olivier ne nous plonge pas dans un monde onirique mais nous fait part de son rêve. Le poème a ici un rôle de confession voire de catharsis.

Pour terminer en beauté, Brice de 4ème 5 nous a concocté un poème directement inspiré du *Chant IV* de Lautréamont.

Un homme, plongeait dans la crasse
Immergé de verrues et de pustules, on le surnommait le dégueulasse
Ses verrues éclatèrent puis coulèrent petit à petit
Sur son visage quasi moisi

Le goût de la souillure ne le gênait pas
Et le tartre sur ses dents lui servait de garde-manger
Les champignons verts s'écrasaient sous ses pas
Et ses aisselles dégageaient une odeur de chien crevé

Sous ses ongles, des blattes s'y logeaient
Quand il vomissait il le gardait pour l'apéro
Dans ses cheveux plus de quarante sortes d'insectes se trouvaient
Pour boire il goûtait l'eau du caniveau

Plusieurs égoutiers ne purent l'approcher à cause de l'odeur
Voilà l'histoire de mon rêve
Heureusement que personne ne vit comme cette horreur
Mais on s'en fout, qu'il crève

Sans commentaires, je vous laisse seul juge mais il a remporté tous les suffrages en 4ème 5 qui n'a pas été choqué par son contenu alors qu'en 4ème 7 une seule expression familière les avait perturbés.
Le seul poème retenu pour l'élection finale est celui d'Arnaud (4ème 7) avec « Cauchemar ».

Abordant enfin l'évaluation finale de la séquence que tous mes collègues n'ont pas faite.
Le support du devoir ne leur est pas inconnu puisqu'il s'agit de « Fantaisie » de Nerval.
Les questions permettent de réinvestir et de vérifier les acquis de la séquence.
Dans cette évaluation nous nous sommes fixés d'évaluer le degré de compréhension d'un poème par les élèves.
Quelques questions sur la versification nous ont semblé nécessaires afin que le devoir englobe toute la séquence.

Je suis assez satisfaite de ce devoir dans l'ensemble qui s'est soldé dans mes 3 classes par 4 ou 5 notes inférieures à 10 mais une dizaine de notes entre 13 et 17.
Par contre, les notes inférieures à 10 sont dues à un manque de compréhension du poème de la part des élèves.
Un bilan somme toute assez satisfaisant auquel on peut toutefois ajouter quelques bémols.

III. Les difficultés rencontrées par les élèves et les solutions pour y remédier

Le premier « couac » est apparu dés la séance augurale. Une collègue, ayant commencé la séquence avant moi, me fait remarquer que les dates de parution des poèmes ne figurent pas sur les polycopiés alors comment les élèves pourraient-ils trouver un des points communs entre les poèmes : leur époque (le XIXème siècle) ? Il serait présomptueux de notre part de croire qu'ils soient capables de placer Baudelaire ou Hugo sur un axe chronologique (quoique pour certains…).
Nous avons vite remédié à ce petit problème en ajoutant les dates de parution des poèmes.

Un autre problème m'est apparu, toujours lors de la séance augurale.
La lecture, quasi continue de 8 poèmes me semblait longue. Mes craintes étaient fondées. Au bout du quatrième ou cinquième poème, les élèves ne sont plus aussi attentifs qu'au début.
Comment éviter cela si l'on voulait déboucher ensuite sur une étude comparative des différents poèmes ?
Peut-être en faisant répondre la classe à un questionnaire orienté en ce sens après chaque lecture d'un poème, ce qui aurait permis de marquer des pauses plus longues que l'explication assez rapide que nous en donnions au fur et à mesure.

Un résultat mitigé pour la versification puisque les qualités des rimes seront à revoir en troisième pour avoir sans doute été passées trop rapidement par manque de temps tout comme le décompte des syllabes, difficile à gérer pour eux car il faut mémoriser 3 éléments en même temps : vérifier la présence du « e » muet en fin de vers, dans le vers et si éventuellement il y a présence d'une diérèse.
Ils éprouvent des difficultés à effectuer ces 3 tâches simultanément mais je pense qu'avec davantage d'exercices et de temps, ils y parviendraient.

Le plus dur à enregistrer pour eux est sans doute le point de langue : les expansions du nom.
Vues en 5ème puis en 4ème, je réexplique comme au premier jour les adjectifs qualificatifs et leurs fonctions, « Ah oui, je m'en souviens ! » s'exclament-ils une fois que je l'ai dit… Ne parlons pas des compléments de détermination qui leur posent le problème de la reconnaissance de la préposition et les propositions subordonnées relatives qui n'obtiennent guère de meilleurs résultats.
D'où cela provient-il ?
Du fait qu'ils ne parviennent plus, pour la plupart, à apprendre certaines règles et à les appliquer ensuite.

Cela s'est aussi remarqué dans la mémorisation du poème « L'Invitation au Voyage » de Baudelaire. Je leur ai demandé d'en apprendre les 2 premières strophes mais 10 ou 12 élèves par classe, n'en savaient que la moitié et pas toujours correctement !!!
Certains perdaient leurs moyens à cause de l'angoisse de passer devant la classe. Dans ce cas si l'élève le désirait, j'acceptai de donner une seconde chance.

Dernier point : la rédaction du poème pour le concours.
Bilan assez mitigé puisque, pour mes 3 classes de 4ème, seul Arnaud et son « Cauchemar » ont été présélectionnés.
Pourquoi ?
Je me suis rendu compte que mes élèves parlaient plus, dans leur poème, du rêve en lui-même ou de leur image d'un monde parfait plutôt que de « plonger le lecteur dans un monde onirique » comme le stipulait le sujet.
Peut-être aurais-je dû les guider en leur expliquant davantage le sujet ?
Ou alors est-ce la méthode de présélection par classe qui n'était pas judicieuse ?
J'optai assez rapidement pour le vote. Je procédai de la sorte :
Avant de rendre leur copie notée aux élèves, j'en lisais 10 que j'avais moi-même présélectionnées, anonymes, j'interdisais à quiconque de s'exclamer « C'est la mienne ! Votez pour moi ! »

J'expliquai que mes choix s'étaient faits plus ou moins indépendamment des notes puisque je sélectionnai les poèmes qui me semblaient aptes à exprimer de la sensibilité et de l'émotion .
Une fois les poèmes lus, un élève en notait les titres au tableau puis je leur demandai de voter sur papier pour 3 poèmes. Houssine, Alexis et Lola se chargent de récupérer les votes. Ensuite, un élève lit le papier à haute-voix et un autre les note au tableau.
En 4ème 6, tout se passa bien, dans le calme et les élèves votèrent de façon cohérente.
En 4ème 7, des élèves en profitèrent pour chahuter et Houssine était parvenu à communiquer à la classe le titre de son poème donc son élection perd de sa valeur.
En 4ème 5, ce fut une autre expérience.

Lorsque je m'aperçus qu'un auteur de poèmes s'était dévoilé, je marquai mon mécontentement pour l'élection d'un poème et je voulus en « imposer » un autre, celui d'Eve avec « Doux Rêve ».
Je tentai de me justifier et d'argumenter. Mal m'en a pris ! Il y eut un tollé général et certains de protester « Madame, pourquoi vous nous faites voter si c'est vous qui décidez ! » Reproche à demi-justifié mais d'autres disaient « Madame, faites la sélection vous-même, ça sera mieux ! »

J'expliquai au groupe de mécontents que leur choix avait été justifié par des affinités personnelles et non par un regard objectif sur le poème.
Le poème de Brice, « inspiré » de Lautréamont, avait également remporté de nombreux suffrages mais fut éliminé à cause de son langage et son contenu.
Enfin, la démocratie a ses inconvénients …

Conclusion

Voilà le compte-rendu de la séquence poésie niveau 4ème en vue du concours Paul Verlaine 2005.
Dans l'ensemble, les principaux objectifs ont été atteints et les autres seront encore revus durant leur année de 3ème.

Quand à moi, j'ai vécu une nouvelle expérience qui m'a enrichie au niveau pédagogique comme au niveau personnel. En effet, il était intéressant de travailler en groupe, de réunir nos différentes recherches et de confronter nos différents points de vue.

L'idée de ce concours sur la poésie motive les élèves et fait revivre ce genre souvent dénigré de leur part.
Et comme l'objectif de la séquence était de dévoiler la part de rêve et de réalité présente dans chaque poème et donc en nous, j'espère que Chloé, Houssine, Arnaud, Fatiha et les autres ne laisseront jamais la réalité dévorer la part de rêve qu'ils détiennent en eux.

Journal de bord d'Aliette Wehr-Dufresnoy : la poésie onirique entre rêve et réalité, 4ème

Objectifs de la séquence
L'objectif essentiel est de sensibiliser les élèves à la poésie par la médiation :
- de lectures et de productions (spontanées ou non) de poèmes,
- d'études critiques de poèmes,
-d e la mémorisation et de la mise en voix de poèmes de la séquence.

De nombreux autres objectifs sont développés dans chacune des séances proposées.
Il est du devoir et du mérite de l'enseignant d'éveiller l'élève à la « conscience poétique » : le poème ne se limite pas à un texte composé de vers et de rimes, il est d'une infinie richesse de structures…

Place de la séquence dans la progression annuelle
La séquence Poésie suit une séquence sur le texte explicatif. Il n'y a a priori aucun lien entre ces deux séquences. La logique de la place de la séquence Poésie entre dans une logique collective des professeurs de français, qui, à l'issue de séances de concertation, ont produit un travail mis en œuvre après les vacances de printemps.

Présentation de la classe
La classe de 4ème 4 est une classe à profil difficile. Les ¾ des élèves sont doublants et démotivés. Le seul lien qui les unit est leur capacité à communiquer entre eux sans le soutien de leur professeur. Ce n'est pas sans appréhension que j'entame cette séquence élaborée par une autre collègue et qui me semble éloignée des centres d'intérêt de mes élèves…

Mardi 03 et mardi 10/05/05 séance 1 : activités augurales

Objectifs
1. Travailler à partir des représentations des élèves : repérer les points communs au groupement de textes
2. Définir le lyrisme
3. Connaître les principales règles de la versification

Supports
« Rêverie, *Les Orientales*, V.Hugo
« Spleen », *Les Fleurs du Mal*, C.Baudelaire
« Le Pont », *Les contemplations*, V.Hugo
« Il était nuit », *Gaspard de la nuit*, A. Bertrand

1) Lecture de poèmes
J'obtiens, à ma grande surprise, un silence quasi général lors de la lecture des textes de la 1ère séance. Il n'est dû qu'à une incompréhension partagée par tous.

A mesure que le temps passe, je décortique le poème en effectuant une traduction simultanée en un langage plus familier et haut en couleur. Les élèves interviennent alors pour donner leurs impressions : « Le Spleen, c'est le trou noir ! », « Quand j'ai le Spleen, j'ai la haine et je me sens mal … ».
« On comprend un poème avec le dernier mot qui est le plus important… » cf. « Le Pont » de V. Hugo (le dernier mot est « la prière », mot clé pour comprendre le poème).

On parvient à la distinction entre le rêve positif de Hugo (« Rêverie », *Les Orientales*) et le rêve négatif de Baudelaire (« Spleen », *Les Fleurs du Mal*). On dégage ensuite les aspects communs à tous les poèmes lus.
J'ai ensuite introduit la notion de lyrisme par une définition magistrale qui les a enfermés dans un silence d'incompréhension : sans doute, ont-ils pensé que je leur parlais une langue étrangère qu'il était impossible de traduire…

2) Vers une définition du poème
La 2ème partie devait s'effectuer sous la forme d'une leçon récapitulative des notions abordées dans les niveaux précédents : les différents types de strophes, les différents types vers, rime (richesse et disposition), règles du « e » muet …
J'ai abandonné cette idée lorsque je me suis retrouvée en face des élèves, la mine nonchalante et désabusée…
J'ai pris le cap d'une poésie ancrée dans la réalité.

1er exercice : produire un quatrain sur le thème de votre choix.
« C'est quoi un quatrain ?... » « C'est quand il y a quatre phrases les unes après les autres, et que tu vas à la ligne ! ».
Mise en place des notions de strophes et de vers avec une participation active des élèves.
1/3 des élèves a osé se lancer dans l'aventure poétique.
« Madame, on peut faire du rap ? ».
« La poésie, c'est comme la chanson mais sans la musique ! ».
« Mais, la musique, elle aide à trouver les mots qu'il faut ! ».

2ème exercice : produis un quatrain à partir du mot « nuit ». Associe ce mot à une couleur, un souvenir, une idée… »
J'ai alors posé la question incontournable : « Qu'est-ce que la poésie ? »
« C'est dire les choses autrement ! », « c'est un texte avec de jolis mots qui exprime des sentiments forts ».
Définition de la forme et du contenu du poème.
Définition de la rime (disposition, richesse).
Je me suis servie des souvenirs poétiques des élèves pour réintroduire/introduire des règles de la versification classique : la strophe puis les différents types de strophes…
Recherche dans les poèmes.
Souvenir d'un élève de « l'alexandrin » qu'il a expliqué à ses camarades.
Travail sur la langue : jeux sur le sens des différents préfixes des vers, « hexa-, octo-, déca- »
Commentaires d'élèves : « il n'y pas une histoire de «e » qu'il faut compter comme syllabe ? », « Madame, c'est quoi une syllabe ? »…
Règle du « e » muet.

Jeux avec les poèmes : recherche des règles de la versification respectées ou non dans les poèmes (Baudelaire, A. Bertrand, Hugo).

Jeudi 12/05/05 séance 2 : poème en vers ; métrique, rythmique et musique

Objectifs

1. Analyser la structure d'un poème : nombre de strophes, de vers, de syllabes par vers.
2. Repérer les accents fixes et les accents libres dans un alexandrin.
3. Observer la disposition et la richesse de la rime ; distinguer la rime féminine de la rime masculine.
4. Produire pour s'approprier les notions suivantes : accents fixes/libres ; rimes croisées/plates/embrassées…

Supports

« Rêverie, *Les Orientales*, V.Hugo
« Mon rêve familier », *Poèmes Saturniens*, Verlaine

1. La métrique : strophe, vers, syllabes

Lecture-analyse d'un poème
Manipulation des règles abordées dans la séance un avec un poème « Mon rêve familier », *Poèmes Saturniens*, Verlaine (le poème à forme fixe : le sonnet).

Les élèves observent les règles de la versification comme un jeu dont ils détiennent les règles depuis la séance un.
Réflexion d'un élève : « En poésie, y a tout qui se dit, sauf à la fin » (règle du « e » muet).
Retour au poème, « Spleen » de Baudelaire que de nombreux élèves ont apprécié.
Les élèves s'arrêtent sur la dernière strophe, celle qu'ils préfèrent.

V.17 « - Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme-, l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. »

Un élève soulève le problème de compréhension du vers 18.
J'introduis, au détour de cette réflexion, une notion qui ne m'apparaissait pas essentielle, mais que l'ensemble du groupe comprend : le contre-rejet.

2. Le rythme : les accents et les effets produits

Consignes : recopie la 1ère strophe du poème, « Rêverie », Les Orientales, Hugo.
Lis les alexandrins ; souligne les syllabes où la voix se fait plus insistante, marque par un trait vertical l'endroit où tu feras une pause dans ta lecture à haute voix.
Définition de la notion d'accent fixe ou libre. Définition de l'accent rythmique. Analyse rythmique de l'alexandrin. Définition de la notion de rythme

Exercice d'écriture : invente un quatrain composé d'alexandrins. Tu indiqueras les accents fixes sous la forme de traits verticaux.

Exercice individuel très laborieux pour une classe en difficulté. Exercice collectif qui permet de réinvestir les règles de la versification et de résoudre quelques problèmes de compréhension. Bilan produit collectivement.

3. La musique : la rime (disposition et richesse)

CONSIGNES

1. Produire un texte poétique (4 quatrains) « à la manière de »
2. Choisir une disposition de rimes précise : rimes suivies, embrassées ou croisées
3. Utiliser les champs lexicaux suivants : les sensations (les cinq sens) et les sentiments
4. Utiliser des figures de style : comparaisons, métaphores, allégories, oxymores
5. Prêter une attention particulière à l'expression

Les élèves n'ont pas confiance en eux refusent la poésie parce qu'ils ne sont pas « bons ». Il me faut insister lourdement sur les techniques poétiques afin de leur donner un accès plus aisé à l'univers poétique.

Vendredi 20/05/05 séance 4 : les sources du rêve

Objectifs

1. Analyser la structure d'un poème : strophes, vers, rimes (richesse et disposition).
2. Repérer l'élément déclencheur du rêve : la musique protéiforme (genre artistique, rime, échos sonores).
3. Analyser le rêve.

Support : « Fantaisie », *Odelettes*, G de Nerval.

Les élèves ne se montrent pas très enthousiastes aux multiples lectures du poème qu'ils massacrent… « On est fatigué, c'est vendredi ! ».

1. Introduction : place du poème dans la séquence. Quelle relation ce poème entretient-il avec le thème de la séquence ? Qu'est-ce qui permet au poète d'accéder à ses souvenirs ?

Cette introduction me permet de revenir sur toutes les rêveries évoquées et de sensibiliser les élèves à l'élément déclencheur du rêve.

2. Structure du poème

Les élèves réinvestissent les notions abordées et se plient volontiers à l'exercice.

3. La musique

Les élèves ne connaissent pas les musiciens auxquels le poète fait allusion dans« Fantaisie ». Ils ne parviennent pas vraiment à faire le lien entre les noms des personnages évoqués et le thème du poème. « Fantaisie » ; « Il est un air pour qui je donnerais tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ». Les élèves s'ennuient…

4. Le rêve : un paysage en couleurs. Relève tous les éléments et les personnages du décor du rêve. Relève le champ lexical de la couleur.

Ce sont deux exercices simples mais concrets qui plaisent aux élèves pour qui le rêve du poète semble plus proche.

5. Exercice d'écriture: à la manière de Gérard de Nerval, dans « Fantaisie », imagine un poème où la musique provoquera une rêverie éveillée.

J'ai évacué toutes les contraintes formelles afin que les élèves se concentrent sur les motifs de la rêverie. Ils ont cependant l'obligation d'utiliser des figures de style : métaphores, comparaisons, personnifications, anaphore, oxymore, images qui devront être utilisées lors du « prix Paul Verlaine ».

Mardi 24/05/05 séance 5 : rêveries en tout genre

Objectifs

1. Repérer les éléments déclencheurs du rêve dans les poèmes de la séquence.
2. Repérer différents types de figures de style : métaphores, comparaisons, oxymore, anaphore, personnification…
3. Relever le champ lexical des sensations.

Supports

- « Mon Rêve familier », *Poèmes Saturniens*, Verlaine
- « Un rêve », *Temps perdu »*, Xavier Forneret
- « L'invitation au voyage », *Les Fleurs du Mal*, C. Baudelaire.
- « Rêverie », *Les Orientales*, V.Hugo
- « Spleen », *Les Fleurs du Mal*, C.Baudelaire
- « Le Pont », *Les contemplations*, V.Hugo
- « Il était nuit », *Gaspard de la nuit,* A. Bertrand
- « Fantaisie », *Odelettes*, G de Nerval

1. Tri de textes

- Lis tous ces poèmes et classe-les selon les critères suivants : rêve de la femme idéale de (femme-femme ; femme-mère), rêverie fantastique, rêverie funèbre, rêverie merveilleuse, rêve d'antan (d'autrefois), rêverie mystique.
- Relève l'élément déclencheur de la rêverie.

La séance ne débute pas comme je l'aurais rêvée… Les élèves n'ont bien entendu pas lu et relu les poèmes de la séquence chez eux. Certains ont une perception sommaire de quelques poèmes sur lesquels je prends appui pour démarrer le cours. Je relis certains poèmes que les élèves finissent par apprécier et analyser. Ce tri de textes leur permet d'avoir une vision synthétique de l'ensemble de la séquence.

2. Mille et une images : relève des figures de style dans les poèmes suivants :

- « Mon Rêve familier », *Poèmes Saturniens*, Verlaine
- « Un rêve », *Temps perdu*, Xavier Forneret
- « L'invitation au voyage », *Les Fleurs du Mal*, C. Baudelaire

Les élèves peinent à repérer les images sans un guidage précis : je leur précise le poème, la strophe et la nature de l'image. Ils parviennent à en observer quelques unes.

3. L'alliance des sens :

- Support : « Un rêve », *Temps perdu*, Xavier Forneret.
- Recherche des champs lexicaux suivants : l'ouïe, l'odorat, la vue, le toucher.

Le poème est bien trop long pour les élèves qui se prêtent de mauvais gré à l'exercice. Ils repèrent tout de même quatre champs lexicaux : la vue, le toucher, l'ouïe et l'odorat. Je ne dois compter que sur l'attention d'un petit quart de la classe.

Jeudi 26/05/05 séance 6 : évaluation finale, concours de poésie, prix Paul Verlaine

Objectifs

1. Produire un texte poétique en respectant toutes les contraintes,
2. Réinvestir toutes les notions abordées dans la séquence,

Sujet

Entre rêve et réalité !
A partir du mot « rêve », imagine un poème où tu plongeras ton lecteur dans un monde onirique : rêverie merveilleuse, rêverie sinistre, rêverie fantastique, rêverie mystique, rêverie mélancolique…
Tu t'aideras des figures de style étudiées dans la séquence : métaphores, comparaisons, personnifications, anaphores, oxymores…
Ton poème sera composé de trois ou quatre strophes, en vers libres, avec ou sans échos sonores (rimes, assonances, allitérations…).

Critères de réussite

1. Produire un poème sur le thème du rêve.
2. Respecter les contraintes formelles : 3 ou 4 strophes, vers libres, avec ou sans échos sonores.
3. Utiliser le champ lexical onirique.
4. Utiliser des figures de style : métaphores, comparaisons, personnifications, anaphore, oxymore…
5. Prêter une attention particulière à l'expression.

La majorité des élèves a répondu présente au concours, ce qui est déjà un succès. Ils ont intégré l'idée de se mesurer aux autres classes avec l'espoir de contredire la réputation qu'ils se sont tissés. Je leur propose pendant les deux heures de s'échanger leurs copies et d'apporter des critiques pertinentes. Chacun coopère et cela crée un climat presque harmonieux… Les élèves réfléchissent sérieusement et essaient de créer un univers métaphorique propre à leur for intérieur. C'est un moment de plaisir que l'on goûte rarement dans ce genre de classe !

Vendredi 27/05/05 activités décrochées : la voix du poète

Objectifs :

1. Mémoriser un texte poétique.
2. Mettre en voix un texte poétique.

Support : « Poésie " morale " à la manière de quelques uns », George Jean.

Inutile de préciser que cette séance était vouée à l'échec : les 2/3 des élèves n'ont pas appris leur poème que je leur fais recopier pour le mémoriser. Je remarque une étonnante attention de leur part lors de la copie. Certains se lancent dans le poème « Spleen » (Baudelaire) qui les a captivés…
Il me faut reporter cette séance !

Mardi 31/05/05 activités décrochées : la voix du poète (bis)

Une bonne dizaine d'élèves absents ! Le reste n'est pas mécontent de cette relative solitude qui les apaise un peu. Je leur ai consacré ½ heure pour les aider à réviser et mettre en voix leur poème. La principale difficulté rencontrée demeure leur incapacité à gérer leur émotion devant le public (même restreint) : ricanements dont ils ne peuvent se libérer…

Bilan

Je me suis lancée dans l'aventure avec quelques réticences qui, au final, ont été balayées. Les élèves, globalement, ont participé aux séances. Elles leur ont servi à mieux cerner le sujet du concours et à maîtriser certaines règles poétiques dont ils ont eu besoin pour exprimer leurs tourments ou désirs intimes.
Les élèves ont appris avec étonnement et fierté que deux d'entre eux ont été présélectionnés par un jury de professeurs (vendredi 03/06/05) avant la sélection finale (vendredi 17/06/05) par un jury extérieur. Cette nouvelle a insufflé dans la classe le désir de démontrer aux autres élèves de 4ème et aux professeurs qu'ils ont eux aussi des capacités.

Journal de bord de Véronique Friha : Vivaldi en vers, le lyrisme à travers les saisons, 3ème

Pour le détail de la séquence, voir l'annexe 2.

Séance 1
Comme prévu, la séance débute par la lecture de poèmes : les premières lectures sont difficiles, les « volontaires » étant d'abord désignés… Dans une classe, deux problèmes essentiels se posent : la majorité des élèves manifestent leur peu d'enthousiasme en ayant tous quasiment le même volant de poèmes : doit-on en conclure qu'un ou deux élèves ont fait la recherche pour l'ensemble de la classe ?
La lecture en elle-même n'est pas très aisée : visiblement, la poésie est un autre monde, rejeté par certains élèves qui éprouvent peut-être le sentiment désagréable de se mettre à nu…
Plutôt qu'une explication qui casserait tout, laissons malgré tout les élèves s'imprégner d'une certaine atmosphère.

Séance 2
Mise en évidence des caractéristiques (unité et différences) du lyrisme à travers les époques et les auteurs : problème avec Louise Labé, pour laquelle les élèves maintiennent que la poésie est incompréhensible, pas écrite en français… Du coup, faute de temps, Cadou est passé à la trappe… Mais les élèves ont compris en gros les caractéristiques du genre.

Séance 3
Pour mieux en rendre les effets, je choisis de commencer la séance par la copie du poème de V. Hugo au tableau : c'est mieux que de distribuer l'habituel polycopié, car les élèves sont obligés d'envisager le texte dans le détail.
Des questions de sens sont posées au fur et à mesure de la copie : sens de « obstruées » (vers 3), « hymne » (vers 8).
J'essaie de mettre l'accent sur les personnifications et les oppositions. Verlaine est d'un abord plus difficile.

Les reprises de Verlaine leur paraissent disgracieuses : « Madame, il a fait des répétitions ! », « C'est qui, Catulle Mendès ? », « Pourquoi un poète éprouve-t-il le besoin d'une dédicace ? », « Ca veut dire quoi, " vermeil " ? ». Explication de l'image des « fantômes vermeils ».
Les élèves ont de la difficulté à percevoir les rythmes et les sonorités : il faut relire en insistant… Certaines interprétations leur semblent gratuites : l'aube, image de la femme maternelle, leur paraît forcée. « Dans ce cas, on peut faire dire à un poème des choses que l'auteur lui-même est peut-être à mille kilomètres d'avoir pensées » : la phrase revient souvent.
Surtout pour le poème suivant : « Clair de lune ».
Quelqu'un lance : « tiens ! Je croyais que c'était de Beethoven : la prof de musique nous en a parlé… ».
En faisant appel aux connaissances des élèves, sur les plans musicaux, picturaux… on leur permet de prendre conscience d'un phénomène de mode, lié aux caractéristiques du Romantisme : quoi de plus évocateur, sur le plan de l'épanchement, du droit à parler de soi, qu'un coucher de soleil, qu'un feuillage automnal ou un clair de lune ?
Réflexion d'une élève : « moi aussi, ce genre de décor me parle, et pourtant je n'appartiens pas au XIXème siècle ! ».
Le lyrisme est en l'être humain, et c'est en quoi l'écriture poétique en est un excellent outil, et la période de l'adolescence le meilleur des terreaux… Cette prise de conscience fait que maintenant, certains élèves me semblent plus intéressés qu'au départ.

Séance 4
Après 3 séances de préambule, voyons comment Robert Desnos utilise le printemps : pourquoi une direction descendante ?
Cette question fait comprendre à nouveau qu'on ne peut détacher un poème de la vie de son auteur ni des circonstances historiques. Desnos exprime la prémonition d'un destin en opposition avec ce que la nature commanderait, l'expansion des forces humaines jusqu'à leur pleine maturité.
En juin 1945, ce héros de la Résistance meurt à Térezin, alors que les armées alliées délivrent enfin les déportés. La contradiction n'est qu'apparente, puisque c'est le printemps qui donne au poète la clairvoyance et la force d'accepter pleinement son destin. La fin du poème interpelle également, par sa résonance suspendue (non pas inachevée). Elle est aussi bien caractéristique de son auteur. Les élèves ont 15 minutes pour essayer de répondre au questionnaire. Des problèmes se posent en grammaire et en versification : « déterminants possessifs » et « formes verbales » posent problème, et permettent de juger du faible niveau de la classe. C'est aussi le moment de remettre à plat certaines notions concernant les strophes, les différentes longueurs de vers et les rimes.
Le poème suivant rappelle aux élèves comment un même thème peut être utilisé de façon radicalement différente. Dans « Soir de printemps », le poète est tendre et rêveur, tout à la tendresse d'un clair jardin d'avril…
Maurice Rollinat et sa « journée de printemps » permettent de rappeler toutes les caractéristiques du sonnet. Les élèves ne parviennent pas à nommer la forme, mais lorsque le mot « sonnet » est prononcé, certains associent automatiquement le mot à « ma bohème » d'Arthur Rimbaud. Preuve que tout n'est pas perdu !

Séance 5 : l'été
Distribution simultanée du poème de Verlaine et de celui de Rollinat, afin de mettre en parallèle les deux perceptions opposées de l'été. En dégageant l'impression dominante de chacun des deux poèmes, je centre l'étude sur les sonorités et les images. Les élèves sont

sensibles à la subjectivité de l'œuvre poétique, prenant mieux conscience qu'une œuvre passe avant tout par les filtres que constitue le poète dans son individualité, son vécu…
L'étude débouche sur un petit exercice d'écriture : chaque élève est chargé de rédiger quelques strophes (de 3ou 4 vers) dans lesquelles il essaie de donner sa propre perception de l'été.
La description ne doit pas être détaillée, mais suggestive, rendue par la force de quelques images… Je demande aux élèves volontaires de lire leur production : j'écris au tableau quelques effets (images, sonorités…), intéressants, quelques perceptions originales.
Lecture deux fois du poème de Maurice Carême : avant la lecture, certains doigts se lèvent pour évoquer des poèmes de primaire du même auteur. Puis je fais copier sur le classeur le poème (en fait, ici, je me fais plaisir), soulignant l'originalité de l'apostrophe et la magie d'un vocabulaire très simple. Le tout est de savoir prendre le temps, pour découvrir -en sachant le percevoir autrement- ce qui est sous notre nez.
Je demande aux élèves d'illustrer sur le classeur ce poème pour la prochaine séance. (Les poésies de fin d'été sont passées à la trappe : plus de temps. Cependant, les textes sont volontairement exhaustifs pour offrir le choix…).

Séance 6
Retour à Verlaine (mais nous sommes dans le collège Paul Verlaine !).
Je fais copier le poème aux élèves (les vers sont courts…). En partant d'une impression d'ensemble, je leur fais chercher le rythme et les sonorités pertinentes, parce que, comme l'indique le titre, il s'agit d'une chanson… Un certain sentiment de fatalité qui s'en dégage me permet de faire voir certaines constantes chez Verlaine. Un élève se propose de faire, quinze jours plus tard, un exposé sur la vie de Verlaine. Ne jamais décourager de si bonnes volontés…
Le texte suivant est abordé par un petit questionnaire : certains élèves éprouvent plus de difficultés à comprendre cette « prosopopée ». Finalement, je décide de faire lire le poème (la lecture est mauvaise, preuve que l'élève n'a pas compris), puis de reprendre en donnant une explication quasiment vers à vers. Je laisse quelques minutes aux élèves pour traiter les questions au brouillon. Rappel au passage des deux fonctions de l'adjectif qualificatif ; rappel sur le COD et le conditionnel. L'accent est mis, à la fin de la séance, sur l'expressivité du vocabulaire. Ce qui compte, c'est l'âme, et non pas une description détaillée d'un paysage somme toute commun.

Séance 7 : l'hiver
- distribution du poème de Rimbaud.
- quelques problèmes de compréhension : qu'est-ce que les « ombres du soir » ?

L'intérêt de ce poème, c'est qu'il concerne d'autant mieux les élèves que Rimbaud l'a écrit quand il était adolescent. Une discussion s'engage sur les phobies communes aux uns et aux autres : dans un monde adolescent où le satanisme devient envahissant, la peur du noir devient d'autant plus d'actualité. Quelques indications sur la jeune vie de Rimbaud s'imposent. Je sollicite un élève pour un exposé futur.
L'intérêt du poème est aussi de montrer l'originalité de l'interprétation, comment la jeunesse de Rimbaud prend plaisir à tirer parti de la situation… Explication de la dernière strophe, que certains élèves ne comprennent pas : l'évocation de l'érotisme et de certains jeux amoureux ravive l'intérêt.
Etude comparative des deux poèmes suivants de Maurice Rollinat : mise en évidence des points communs, donc d'une certaine constance chez ce poète.

Le dernier poème est un peu long : distribution de photocopies. On se contentera d'une lecture, en essayant de faire dégager aux élèves une impression d'ensemble.
A la fin de la séance, je préviens les élèves de revoir l'ensemble de la séquence en vue du sujet du « concours poésie ». Ce dernier a lieu en classe, avec éventuellement l'aide du classeur, pendant deux heures consécutives.

L'essentiel de la séquence est de faire voir aux élèves un maximum d'outils poétiques dans leur diversité.
La séquence se termine par la récitation d'un poème au choix pour chaque élève, puis par la rédaction d'une poésie, conformément aux exigences du « Concours Poésie ».

4. BILAN

1. **Inciter l'élève à produire des textes poétiques**
   Le Prix Paul Verlaine a insufflé une énergie positive aux élèves qui ont produit des écrits de qualité.

2. **Produire un texte poétique en tenant compte du destinataire**
   Le travail de réécriture s'est révélé plus productif que d'habitude parce que le destinataire était réel et identifié (les membres du Jury Poésie).
   La classe s'est identifiée au scripteur et au destinataire.
   Lors de la restitution des poèmes, des groupes se sont constitués afin d'améliorer la qualité du poème sélectionné par, dans un premier temps le professeur puis, par l'ensemble des professeurs de français.
   Les élèves ont pleinement adhéré à cette démarche qui a recentré le concours sur « le groupe » dont l'un des membres était choisi pour l'ultime étape : la sélection du jury extérieur.

3. **Aborder les programmes dans une pratique d'écriture en situation**
   Conformément aux instructions officielles, nous avons abordé des thèmes cohérents, en liaison avec le niveau des élèves :
   - 6ème La langue en Fête,
   - 5ème Voyage en Poésie,
   - 4ème Le poème onirique : entre rêve et réalité,
   - 3ème Vivaldi en vers ou le lyrisme à travers les saisons.

   Le Prix Paul Verlaine nous a permis d'aborder des points fondamentaux du programme à l'aide de supports ludiques et attrayants.

4. **Fédérer les énergies auteur d'un même projet**
   Au cours de l'année scolaire 2004-2005, les professeurs se sont concertés à de nombreuses reprises.
   Ainsi, les nouveaux collègues ont pu s'intégrer sans difficulté et apporter un sang neuf à l'ensemble de l'équipe.

5. **Harmoniser et planifier les pratiques d'écriture poétique à tous les niveaux du collège**
   C'est un objectif que nous avons difficilement atteint.
   Il faut être vigilant dans les contraintes d'écriture et guider l'élève afin qu'il évite les écueils suivants : le lyrisme larmoyant ou un excès de prosaïsme. On peut constater qu'il

faut beaucoup d'aisance pour paraître naturel en poésie. Le professeur est amené à « pousser l'élève » vers la densité (profusion des images aux dépens parfois du sens).
La « fidèle liberté » de l'enseignant freine quelque peu l'idéal d'harmonie et de planification…

6. **Diversifier les pratiques poétiques de chacun**
   Produire une séquence collective nourrie des recherches et des compétences de chacun. C'est une grande aventure que l'acceptation du partage intellectuel de la tâche !

L'écriture poétique demeure, quant à elle, l'un des rares îlots de profondeur et de spiritualité, dans le tumulte du monde…